



# *onio* L'école est notre patrimoine *La S*

LYON – TURIN / PARTENARIAT COMENIUS REGIO PATHS



## Partenaires

Ville de Lyon (direction de l'Éducation, direction des Finances, Direction de la Culture, Archives municipales, musées Gadagne)

Grand Lyon (direction des Relations internationales)

Inspection Académique du Rhône

Comité Italie 150

Fondation Tancredi di Barolo

Fondation pour le Livre, la Musique et la Culture

Les Péniches du Val de Rhône

patrimoine *La Scuola è il nostro Patrimonio* L'école est notre patrimoine *La*

LYON – TURIN / PARTENARIAT COMENIUS REGIO PATHS (PATrimonium / Historiae Scholarum)

Turin :

École primaire Sclopis

Collège Sant'Anna

Institut d'éducation secondaire Bodoni-Paravia

Lyon :

École primaire Jean Rostand

École primaire Gilbert Dru

École primaire Combe Blanche

## Rédacteurs

Daniele Jalla

Cécile Lonjon

Francesca Pizzigoni

Tristan Vuillet



## Sommaire

### Histoire de l'école en France et en Italie

pages 7 à 19

avant 1861

1861-1881

1881-1915

1915-1945

1945-1975

1975 à nos jours

### Mon école et moi : comment la découvrir ?

pages 21 à 35

#### Projets

pages 36 à 41

- École élémentaire Combe-blanche de Lyon

*Notre école, voyageons dans le temps*

- École primaire Sclopis de Turin

*Le musée de l'école Federico Sclopis*

- École élémentaire Jean Rostand de Lyon

*120 ans d'histoire au cœur des Brotteaux*

- Collège Sant'Anna de Turin

*La bibliothèque comme patrimoine de l'école*

- École élémentaire Gilbert Dru de Lyon

*Notre école Gilbert Dru*

- Institut d'Instruction Supérieure Bodoni-Paravia de Turin

*Découvrir l'histoire de notre école et la vivre !*

### Faire musée à l'école, Manuel à l'usage des enseignants

pages 43 à 69

#### Bibliographie

pages 70 et 71

## Programmes « Éducation et formation tout au long de la vie » / « Comenius Regio »

Dans le cadre du programme européen COMENIUS, le projet PATHS « L'École est notre Patrimoine / La scuola è il nostro Patrimonio » vise à identifier des parcours pédagogiques pluriels mais communs entre Lyon et Turin, où la fonction du patrimoine culturel, technique, scientifique et naturel de proximité assume une valeur importante en tant qu'outil pour créer de nouvelles formes de citoyenneté et d'identité urbaine.

Le partenariat entre Turin et Lyon au sujet de la tutelle active et de la valorisation du patrimoine scolaire et de proximité, culturel et naturel, s'insère dans une continuité de relations de longue date dans différents domaines entre les deux villes. Lyon et Turin ont signé en 2007 un accord de collaboration et partagent de nombreuses initiatives dans le domaine culturel.

D'une durée de deux ans (2009 à 2011), le projet PATHS a eu pour objectifs :

- créer de nouveaux repères d'inclusion en exploitant la découverte du patrimoine de proximité ;
- soutenir la diffusion en direction des jeunes, d'outils facilitant l'accès et la compréhension du territoire ;
- mettre en relation les institutions (écoles, musées, archives...) avec d'autres agences éducatives et avec la communauté locale ;
- échanger et partager les expériences, les méthodologies dans le domaine de la valorisation du patrimoine de proximité ;
- soutenir la valorisation des collections scolaires et du patrimoine de proximité, la création de nouveaux liens entre les personnes et l'Europe de façon à bâtir une réelle Citoyenneté Européenne Active.

## L'école est un lieu très commun et pourtant...

Peu de lieux sont autant partagés que l'école. Aujourd'hui, en Europe, chacun d'entre nous est allé à l'école, pendant plus ou moins d'années. Les souvenirs de l'école restent parmi les plus vifs de l'enfance, souvent rendus tangibles grâce à un petit ensemble d'objets d'affection : livres et cahiers, bulletins, photos de classe... Ces objets, ces souvenirs, ces odeurs, ces architectures font partie de notre patrimoine.

Travailler sur ce patrimoine et faire travailler des enfants, des élèves sur ce patrimoine, c'est affirmer qu'avec nos différences, l'école est et reste le lieu de partage, le lien nécessaire à l'intégration de tous dans la société.

Le livret que nous vous présentons est le fruit d'un travail partenarial entre les professionnels de l'Éducation, ceux de la Culture, des associations, des élus.

Il est né de la volonté de l'Europe, qui souhaite accompagner ces projets éducatifs, de la volonté des Villes de Lyon et de Turin qui s'engagent à soutenir les actions éducatives et culturelles, de la volonté des associations qui développent ainsi les partenariats avec les écoles et enfin de la volonté de tous les acteurs qui se sont lancés dans ce nouveau challenge.

Ce livret est le témoin d'expériences partagées, d'échanges de pratiques, de visites et de découvertes, de réflexions communes et de temps conviviaux.

Enfin et surtout, il se veut être un outil au service des professionnels et des projets éducatifs culturels, patrimoniaux et européens.

### **Yves Fournel**

Élu à la petite enfance et à l'éducation  
Ville de Lyon

### **Georges Képénékian**

Élu à la culture  
Ville de Lyon

### **Maurizio Braccialarghe**

Élu à la culture  
Ville de Turin

### **Mariagrazia Pellerino**

Élu à l'éducation  
Ville de Turin

histoire de l'école *storia della scuola*

### loi et programmes

Loi Guizot (1833)  
Loi Falloux (1850) : partage l'enseignement primaire entre l'enseignement public, géré par les communes et l'enseignement privé, dit « libre », géré par des particuliers, associations ou congrégations.  
La loi fixe le programme de l'école primaire, divisé entre programme obligatoire (lecture, écriture, calcul, éducation morale et religieuse) et un programme laissé à l'appréciation de l'enseignant.

### objectifs

Vers une école pour tous.

### bâtiments

Peu nombreux et de répartition hétérogène.  
Les communes de plus de 500 habitants doivent entretenir une école.

### nombre d'élèves

En France, sur 4 millions d'enfants scolarisables, seul 1 million fréquente l'école en 1815.

### À Lyon :

### nombre d'habitants

177 200 à Lyon en 1851

### loi et programmes

Dans une Italie encore fragmentée en plusieurs états, Turin, qui appartient au Royaume de Piémont-Sardaigne, connaît en 1822 les « Regie Patenti » (Patentes Royales) et, en 1848, la loi Boncompagni.

### objectifs

**1822** : la loi publiée par le roi Carlo Felice impose à chaque ville l'ouverture d'écoles publiques.

**1848** : l'enseignement est placé sous l'administration de l'État et réparti en trois cycles : école primaire, école secondaire et université. L'école primaire comprend deux cycles de deux ans chacun.

### bâtiments

Les bâtiments dans lesquels ont lieu les cours n'appartiennent généralement pas aux communes. Il s'agit le plus souvent d'habitations privées en location. Ce ne sont pas des structures spécialement conçues pour un usage scolaire. En 1860, Turin compte 13 écoles de garçons et 9 écoles de filles, ainsi que 18 écoles rurales (situées extra-muros).

### À Turin :

### nombre d'élèves

5 389

### nombre d'habitants

204 715



### Giosuè Carducci

Actuellement, l'école porte le nom de Giosuè Carducci, mais, lors de sa création (en 1850), elle s'appelait Scuola Monviso.

### Architecte

Ing. Pecco

### Composition

17 pièces à l'origine (1874)

### Architecture

Structure en forme de U, avec une grande cour centrale, un balcon d'honneur au premier étage, au-dessus de l'entrée d'honneur qui présente deux rosaces en bas-relief.

### Événements

Le bâtiment a été surélevé en 1901 pour accueillir la Regia Scuola Tecnica Femminile [École Technique Royale de Filles] et les cours du soir de dessin. À partir de 1914, ce bâtiment est également utilisé par l'Observatoire de Phytopathologie. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'école est transformée en lieu d'accueil pour les familles qui ont perdu leur habitation.

**loi et programmes**

Lois Ferry (1880) : création des écoles normales pour former les enseignants dans chaque département. Gratuité absolue de l'enseignement primaire.

**objectifs**

Libérer l'enseignement de l'influence des religieux. Pour les républicains, la consolidation du régime politique passe par la fortification de la patrie grâce à la formation des citoyens.

**À Lyon :****bâtiments**

En 1878, les communes doivent devenir propriétaires des locaux scolaires. Construction du groupe scolaire Aveyron à la Croix-Rousse, puis Louis Pradel et Berthelot, Jarente et Alix.

**loi et programmes**

En 1861, avec l'Unification du pays, l'application de la Loi Casati (publiée en 1859 pour le Royaume de Sardaigne), qui prévoit l'école obligatoire et gratuite pour les garçons et pour les filles jusqu'à 8 ans (cycle inférieur de l'école primaire), est étendue à tout le territoire national. Les programmes utilisés sont ceux élaborés par le ministre Fava. Ils prévoient comme enseignements prioritaires : la religion, l'italien et les mathématiques. Le ministre Coppino (1877) porte l'obligation scolaire à 9 ans en introduisant, pour la première fois, des sanctions pour ceux qui ne respectent pas cette obligation. Selon les nouvelles dispositions, la religion ne figure plus parmi les matières étudiées.

**objectifs**

Procurer à tout le monde des bases de connaissance communes, promouvoir l'apprentissage de la langue italienne et développer une nouvelle conscience de l'État unifié.

**À Turin :****bâtiments**

L'Ufficio d'Arte (Service des Arts) de la Ville de Turin qui, à partir de 1884, prend le nom de Service Technique, encourage l'expérimentation de différentes solutions architecturales pour la construction de bâtiments scolaires. Le style choisi est imposant, doté d'une structure rationnelle, avec beaucoup de lumière et des couloirs de 2,40 mètres de large, beaucoup de fenêtres et des entrées séparées pour les garçons et les filles. Les règles de construction et de décoration des nouveaux bâtiments scolaires sont dictées par la Ville de Turin en 1878.

**nombre d'écoles**

En 1881, Turin compte 47 écoles publiques en activité dont la plupart exercent encore leur activité dans des bâtiments privés ou dans des locaux mis à disposition par l'Église.

**nombre d'élèves** 21 052**nombre d'habitants** 286 956**Niccolò Tommaseo**

À partir de 1882, l'école prend le nom de Niccolò Tommaseo. À sa fondation (ses traces remontent à 1850) elle s'appelait Borgo Nuovo. Année de construction : entre 1874 et 1877.

**Architecte**

Bureau technique de la Ville de Turin

**Composition**

38 salles de classe plus le local du gardien

**Architecture**

Structure en forme de U, à 3 étages, avec petite cour centrale. Chaque ouverture est soulignée par des corniches ornementales.

**Événements**

Cette structure devient un modèle pour les bâtiments scolaires de cette période ; elle est utilisée, pendant la Première Guerre Mondiale, en tant que caserne militaire. Le bâtiment devient un abri antiaérien pour la population du quartier pendant la Première Guerre Mondiale.

**loi et programmes**

Enseignement obligatoire pour les enfants des deux sexes de 6 à 13 ans. La loi statue sur les vacances scolaires : un mois de vacances d'été, facultatif en maternelle. Les dates sont fixées par les préfets de département.

**objectifs**

Les religieux sont écartés des écoles élémentaires définitivement en 1886.

**À Lyon :****nombre d'écoles**

25 écoles sont construites.

**nombre d'habitants**

376 600 en 1881

523 800 en 1911



Lyon, école de Perrache, LL.

**Groupe scolaire Alix**

Année de construction : 1883

**Architecte**

Abraham Hirsch, élève de Tony Desjardins

**Composition**

6 classes de filles et 6 classes de garçons. Le rassemblement des petits et des grands répond à la volonté d'intégrer les anciennes « salles d'asile » à l'école primaire et de regrouper les enfants d'une même famille. L'école est un lieu clos et préservé, coupé de l'extérieur. C'est un lieu de séparation des sexes. L'hygiène y est une priorité car « par la propreté on peut arriver à changer la moralité de l'homme ».

**loi et programmes**

L'éducation est influencée par les doctrines positivistes : expérience directe, méthode empirique et « leçon de choses » caractérisent l'apprentissage quotidien. C'est la raison pour laquelle de nombreux « musées scolaires » voient le jour à cette époque. Dans les programmes rédigés en 1888 par Aristide Gabelli, les matières sont : l'italien, les mathématiques, l'histoire, la géographie, l'éducation physique, les travaux manuels et les sciences. La religion n'est plus mentionnée dans les programmes scolaires (un règlement de la même année rend facultatif cet enseignement qui est dispensé à la demande). Vers la fin du siècle, on assiste à une révolution. Le ministre Baccelli s'applique à réduire le contenu des programmes précédents ; selon sa devise « donner au peuple l'instruction strictement nécessaire, l'éduquer le plus possible ». Au début du xx<sup>e</sup> siècle (1904) les autorités cherchent à prolonger l'école obligatoire jusqu'à 12 ans. En 1911, les écoles primaires passent sous la juridiction de l'État.

**objectifs**

La doctrine positiviste place l'élève au centre de l'enseignement par le biais de l'expérience directe. Des attitudes plus conservatrices empreintes de nationalisme sont adoptées par la suite.

**À Turin :****bâtiments**

À partir de 1880, on assiste à un grand effort de construction de bâtiments scolaires publics selon le modèle établi par les règles de 1878.

**nombre d'écoles**

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Turin compte 65 écoles élémentaires publiques.

**nombre d'élèves** 29989**nombre d'habitants** 418 706**Johann Heinrich Pestalozzi**

Initialement appelée Scuola Barriera di Milano – d'après le nom du quartier – l'école est dédiée, à partir de 1908, à Pestalozzi. Année de construction : entre 1874 et 1879

**Architecte**

Ing. Scanagatta

**Composition**

Lors de sa construction, le bâtiment comptait 20 salles de classe, des réfectoires plus le logement du gardien.

**Architecture**

Le bâtiment est constitué d'un corps central et de deux avant-corps perpendiculaires qui reposent sur le premier. Structure linéaire et régulière sur trois étages.

**Événements**

Cette école du quartier populaire de Borgo Barriera, à Milan, devient, à partir de 1914, le siège d'une bibliothèque de prêt et, quelques années plus tard, de cours de formation d'apprentis. À cause de sa proximité de l'usine FIAT, fréquemment bombardée pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'école est endommagée et abandonnée jusqu'à la fin du conflit.

### loi et programmes

Les vacances d'été sont rallongées de 15 jours à partir de la mi-juillet. En 1936, l'obligation scolaire est instaurée jusqu'à 14 ans et de courtes vacances, hors la période d'été font leur apparition.

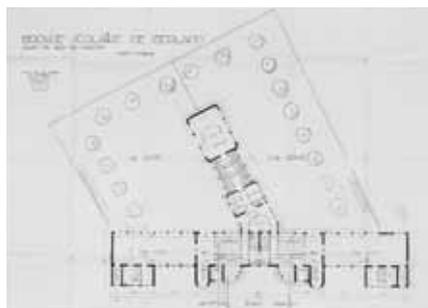
### objectifs

Plus large scolarisation.  
Démocratisation de l'école.  
Une école hygiéniste et fonctionnelle pour une population scolaire en augmentation.

### À Lyon :

#### nombre d'habitants

580 000 en 1936



Groupe scolaire de Gerland, plan du rez-de-chaussée

#### Groupe scolaire Aristide Briand

Année de construction : 1934

#### Architectes

Robert et Chollat architectes de la cité-jardin de la Mouche au centre de laquelle l'école est érigée. Ils sont élèves de Tony Garnier.

#### Composition

12 classes de filles, 12 classes de garçons, 6 classes enfantines.

Le plan est strictement symétrique, organisé sur une large façade sur rue et autour d'une vaste cour arborée en arrière du bâtiment.

Un escalier central distribue les étages et scinde le groupe scolaire en école de filles et école de garçons. Deux préaux et deux réfectoires organisent de la même façon le rez-de-chaussée.

Le groupe scolaire est pourvu de douches, d'une lingerie et d'un cabinet médical à l'usage des habitants de la cité-jardin.

Une vaste salle de gymnastique ouvre sur la cour. La façade est ornée d'une horloge monumentale et d'une sculpture allégorique de Pierre Devaux.

### loi et programmes

En 1923, la réforme initiée par le ministre Gentile rend l'école obligatoire jusqu'à 14 ans avec un tronc commun de 5 ans pour l'école primaire. Avec cette réforme, la religion fait à nouveau son apparition parmi les matières enseignées. L'obligation scolaire est étendue aux élèves aveugles et sourds-muets. Cette réforme est l'une des expressions du nouveau régime fasciste. L'idéalisme a remplacé, dans les nouveaux programmes, le positivisme : cette formation d'inspiration humaniste place la langue italienne et les arts au centre de l'enseignement. En 1928, le régime fasciste oblige les enseignants à prêter serment de fidélité au roi et à la révolution fasciste. L'année suivante le livre unique d'État voit le jour. La loi promulguée par le ministre Bottai en 1939 interdit aux élèves d'origine juive de fréquenter les écoles publiques.

### objectifs

L'école devient un instrument d'éducation au pouvoir. En effet on crée l'Opéra Nazionale Balilla, une association qui doit s'occuper de l'éducation des jeunes selon les idées du fascisme.

### À Turin :

#### bâtiments

Après la construction, au début du xx<sup>e</sup> siècle, de bâtiments scolaires aux façades allégées par des éléments décoratifs de style « liberty » (art nouveau italien), l'on passe, dans les années 30, à des structures plus imposantes, de type rationaliste, conformes aux principes architecturaux du style fasciste.

#### nombre d'écoles

Turin compte, peu avant le début de la Seconde Guerre Mondiale, 75 écoles

primaires, dont 32 subiront des dommages structurels pendant le conflit.

#### nombre d'élèves

En 1936, le nombre d'élèves est de 35 232.

#### nombre d'habitants

Avant le début de la guerre, la population s'élève à 646 909 habitants.



#### Duca degli Abruzzi

Année de construction : 1933-1934

#### Architecte

Ing. Alby

#### Composition

Outre les salles de classe, l'école possède des salles destinées à la cantine, une dépense, une cuisine au sous-sol équipée de monte-charge, une salle de gymnastique, une bibliothèque, un musée scolaire. Dans la cour, il y avait une piscine.

#### Architecture

Cette structure rationaliste, typique du style fasciste, occupe tout un pâté de maisons et représente l'infrastructure scolaire la plus moderne et la plus avancée de cette époque, capable d'accueillir 1000 élèves et dotée d'une piscine découverte. Chaque salle de classe comporte un vestibule.

#### Événements

Abri anti-aérien pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'école est dotée, dans les années quarante, d'un laboratoire de menuiserie et abrite une école de formation d'apprentis.

**loi et programmes**

Les classes élémentaires sont supprimées des collèges et lycées : deux enseignements primaires l'un préparant à l'entrée dans la vie active et l'autre à l'enseignement secondaire. Les vacances d'été sont raccourcies et le temps de classe du samedi après-midi est supprimé en 1961.

Réforme Berthoin :

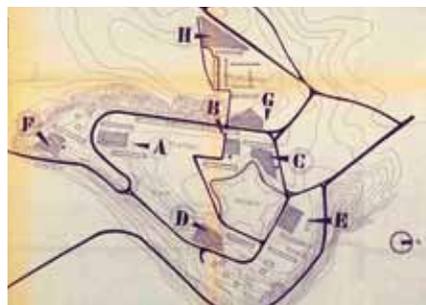
- scolarité prolongée jusqu'à 16 ans
- mixité à l'école primaire

**À Lyon :****bâtiments**

29 écoles sont construites à Lyon avec un pic dans les années 1960 à 1966.

**nombre d'habitants**

528 500 en 1962



Plan de situation

**Groupe scolaire Les Dahlias**

Année de construction : 1962

**Architectes**

Architecture emblématique du Mouvement moderne inspirée par Le Corbusier.

**Composition**

3 bâtiments distincts : l'école maternelle, l'école des filles et l'école des garçons.

Un grand gymnase est situé en dessous des trois bâtiments scolaires, en bas de pente.

**loi et programmes**

À la fin de la guerre, le pédagogue américain Washburne rédige les « programmes de la démocratie ». Dix ans après, le ministre Ermini introduit, dans l'école primaire, la répartition entre premier cycle (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> année) et deuxième cycle (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> année), avec un examen au terme de chaque cycle. À cela s'ajoute une année complémentaire, afin de respecter le nombre d'années d'école obligatoire. Les programmes indiquent à la fois les matières et les méthodes à suivre (activisme, adaptation au contexte dans lequel l'élève évolue, etc). La religion catholique redevient la base de l'enseignement primaire.

**objectifs**

**1945** : le principal objectif est de ramener l'ordre et la paix dans le pays et dans les écoles. **1955** : l'école primaire a maintenant pour but de former le caractère, l'intelligence et les qualités humaines et d'encourager une participation responsable de l'individu à la vie de la société et de l'État. **1967** : création de classes « spéciales » réservées aux élèves handicapés. **1971** : naissance de l'école à plein temps, avec des cours également l'après-midi.

**À Turin :****bâtiments**

Suite à l'« immigration » en provenance du Sud de l'Italie, le nombre d'élèves double à Turin. Les bâtiments scolaires ne suffisent plus, les cours se tiennent dans n'importe quel local disponible et les écoles ont recours aux « classes alternées ». La Ville s'engage dans une véritable course contre la montre pour construire de nouvelles écoles (dans des préfabriqués), y compris dans les nouveaux quartiers, qui s'étendent à vue d'œil.

**nombre d'écoles**

En 1960, Turin dispose de 88 écoles primaires. Entre 1960 et 1970, non moins de 57 écoles primaires sont construites ou agrandies.

**nombre d'élèves** 75 000**nombre d'habitants** 1 200 000**Carlo Collodi**

Année de construction : 1961

**Architecte**

Préfabriqué standard développé par la société FEAL de Milan

**Composition**

24 salles de classe

**Architecture**

Structure en acier pensée avec un corps central compact de 3 étages, divisée en trois parties : 4 salles de classe et les services, espace central pour les déplacements et les activités supplémentaires et de nouveau 4 salles de classe et services. La surface inférieure est dévolue à une cantine et des ateliers. Dans un corps orthogonal plus petit se trouvent un hall d'entrée, des bureaux, un gymnase et les logements du gardien.

**Événements**

Dès la première année, les locaux sont insuffisants pour les 900 élèves. Il est alors nécessaire de construire un bâtiment temporaire dans la cour qui sera remplacé dans les années 90 par l'élévation d'un étage. La cour est utilisée pour des activités avec les élèves. Dans les années 70 a été créé une petite maison avec des animaux et la reproduction d'un village indien.

### loi et programmes

Institution du collège unique.  
L'école primaire devient la première étape du système éducatif, elle dure 5 ans. Le collège dure lui 4 ans puis le lycée 3 ans.

Création des zones d'éducation prioritaires en 1981.

Les rythmes scolaires sont modifiés en instaurant 10 jours de vacances en octobre-novembre et en février.

Loi Jospin (1989) : égalité des chances, centrage sur l'élève, pédagogie différenciée, valorisation de l'enseignement professionnel.

**2002** : Nouveaux programmes accompagnés de documents d'application.

**2006** : Le socle commun définit les savoirs et compétences indispensables à tous les élèves et en 2008 sont édités de nouveaux programmes déclinant les piliers du socle commun.

### objectifs

Prise en compte de la disparité des territoires : il s'agit de « donner plus à ceux qui ont moins de ressources économiques, culturelles et sociales favorisant l'accès au savoir ».

### Cité scolaire internationale

Année de construction : 1992

#### Architectes

Agences Jourda et Perraudin

#### Composition

Accueille 2000 élèves du primaire au baccalauréat, dont la moitié est d'origine étrangère.

La façade ouest, totalement vitrée sur le fleuve, délimite un atrium dans lequel sont disposés les escaliers, coursives, mezzanines, blocs techniques et jardins intérieurs. Cet espace tempéré est totalement ouvert l'été, grâce à un système de lamelles de verre motorisé.

À l'est, le bâtiment s'enroule autour du centre de vie qui regroupe l'ensemble des espaces communs aux trois écoles, en un « village » couvert d'une nappe métallique suspendue et plantée.

### Groupe scolaire Ravier

Année de construction : 2006

#### Architectes

Construite selon une démarche de Haute Qualité Environnementale, à partir de l'ancienne école qui avait été édifiée par un élève de Tony Garnier.

#### Composition

12 classes dont 4 classes de maternelle.  
Les toitures sont végétalisées. Les façades sont habillées de panneaux de stratifié massif.  
La conception et la réalisation du projet ont fait l'objet d'une approche environnementale étudiée.

### loi et programmes

En 1985, le ministre Falcucci lance l'idée de la continuité du parcours scolaire entre l'école maternelle, l'école primaire et le collège. Les élèves peuvent choisir de remplacer le cours de religion par un autre cours. L'étude d'une ou deux langues étrangères est également introduite. Des tests d'entrée servent à vérifier le niveau de préparation des élèves et les enseignants doivent assurer une « observation permanente » de l'élève. En 2003, la ministre Moratti introduit l'idée d'autonomie, le POF (plan d'offre de formation), la continuité et le portefeuille (ensemble d'activités développées dans le cadre du parcours scolaire). Chaque école exerce son autonomie dans la recherche et l'organisation du calendrier scolaire. L'examen au terme de l'école primaire est aboli. Les programmes sont remplacés par des plans d'études personnalisés composés en fonction des indications fournies à l'échelle nationale. **2007** : l'école obligatoire est portée à 16 ans. **2008** : ministère Gelmini : réintroduction de l'enseignant unique, de la note de comportement et du port de la blouse en classe. Le cycle normal est de 24 heures hebdomadaires, ce qui met en péril le plein temps. Les notes remplacent les appréciations et les élèves des écoles primaires peuvent redoubler.

### objectifs

**1985** : l'objectif consiste en la continuité du processus de formation, dont la famille est responsable en premier lieu. Les programmes scolaires soulignent l'importance de la connaissance des biens culturels de la région de résidence (musées, expositions, cinéma, visites à des bâtiments publics). La cohabitation démocratique est encouragée. **2003** : l'école primaire, dans le respect des différences individuelles, favorise le développement de la personnalité et a pour objectif l'acquisition et le développement, par l'élève, des connaissances et des compétences de base.

### À Turin :

#### bâtiments

À partir de 1980, la population de la ville a commencé à diminuer, ce qui a entraîné la fermeture ou le regroupement de plusieurs établissements scolaires. Actuellement, aucun nouveau bâtiment scolaire n'est en cours de construction.

**nombre d'écoles** 104

**nombre d'élèves** 29 741

**nombre d'habitants** 907 637

### Castello di Mirafiori

Année de construction : 1976

#### Architecte

Arch. Bacco et Ing. Gerace

#### Composition

24 salles de classe, 9 laboratoires, une salle d'étude, 3 bureaux, 1 infirmerie, 1 cantine, des entrepôts et des archives, une salle de gymnastique et une cour extérieure.

#### Architecture

C'est un exemple précoce d'établissement polyvalent, accueillant, dans le même bâtiment, une école maternelle, une école primaire et un collège, qui assurent la continuité du parcours scolaire. Cette structure, appelée familièrement « Les trains de Bacchus [I treni di Bacco] » d'après le nom de l'architecte qui l'a conçue, devait également être destinée à des activités extrascolaires, ouvertes à toute la population : des cloisons mobiles, des espaces pour assemblées et des installations sportives soulignent la flexibilité qui est à la base de la conception de ce bâtiment.

#### Événements

Cette école, construite dans une zone d'expansion de la ville (zone E13), lorsque le nombre d'habitants de Turin a doublé, devient rapidement un centre de socialisation et de services pour la population. Dans ce contexte historique et social particulier, l'école devient un point de repère pour la communauté. L'école gère le CTP : le Centre Territorial Permanent d'éducation pour adultes, où l'on enseigne, notamment, l'italien aux travailleurs étrangers. Les cours dispensés dans ce cadre permettent d'obtenir des diplômes.

**mon école et moi** *io e la mia scuola*

# Mon école et moi : comment la découvrir ?

Espace quotidien pour les élèves, l'école appartient à leur présent, celui des apprentissages intellectuels et sociaux importants pour leur avenir. Pour autant, l'école a un passé et s'inscrit dans une histoire où se sont succédées des générations d'écopiers et d'enseignants. Le présent porte ce passé en héritage. Conduire les élèves à porter leur regard sur ce présent et ce passé, sur la mémoire des lieux, peut constituer la base d'un formidable projet pédagogique construit autour du patrimoine scolaire.



22



→ École primaire, 36 rue de la Buire, 1920, Archives municipales de Lyon

## Quelle définition du patrimoine ?

Définir le patrimoine est difficile. C'est une notion qui a évolué au fil des siècles comme en témoignent les définitions dans les dictionnaires du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

En 1694, le *Dictionnaire de l'Académie française dédié au Roy* indique que le patrimoine est le bien qu'on a hérité de son père et de sa mère.

En 1765, Diderot et d'Alembert dans *l'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, nous disent que le patrimoine « se prend quelquefois pour toute sorte de biens ; mais dans sa signification propre, il se dit d'un bien de famille (...) ».

En 1866, le *Littre, dictionnaire de la langue française* donne la définition suivante : « Bien d'héritage qui descend, suivant les lois, des pères et mères à leurs enfants. En général, biens de famille, par opposition à acquêts. Depuis la Révolution, on a appelé biens patrimoniaux les biens provenant de la famille par hérédité, en opposition aux biens nationaux, c'est-à-dire qui ont été, à la suite d'une confiscation, vendus au profit de la nation : distinction qui a cessé depuis l'indemnité des émigrés. Par extension, il se dit des trônes, des charges, des prérogatives qui se transmettent héréditairement comme un patrimoine. Au figuré, ce qui est considéré comme une propriété patrimoniale. Chaque découverte dans les sciences est le patrimoine de toutes les nations (...) ».

En 1983, *Le Petit Robert* définit le patrimoine comme : « 1 – biens de famille, bien que l'on a hérité des ses ascendants. 2 – Droit. L'ensemble des droits et des charges d'une personne, appréciable en argent. – Économie. Patrimoine national : valeur nette du patrimoine (...) (synonyme de fortune, richesse nationale). 3 – Ce qui est considéré

comme un bien propre, comme une propriété transmise par les ancêtres. Le patrimoine du genre humain ; 4 – Biologie. Le patrimoine héréditaire de l'individu, l'ensemble des caractères hérités ».

En 1992, dans *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, le patrimoine c'est : « 1 – Le mot désigne l'ensemble des biens, des droits hérités du père (...). 2 – La valeur générale, ce qui est transmis à une personne, à une collectivité par des ancêtres, les générations précédentes, a donné des acceptions spéciales en biologie (patrimoine génétique) et, récemment, dans le domaine de la sociologie culturelle pour désigner les biens matériels et intellectuels hérités par une communauté ».

Aujourd'hui le patrimoine, dans son acceptation large, regroupe le patrimoine matériel, immatériel et naturel. Il s'agit d'un bâtiment, d'un objet, d'un savoir-faire, d'un paysage... auquel la communauté a attribué une valeur « inestimable » qui l'érige au rang des biens communs. Le patrimoine doit être préservé et transmis aux générations suivantes.

### La Convention de l'UNESCO

La Convention de l'UNESCO de 1972 sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel considère qu'en font partie : « – les monuments : œuvres architecturales, sculptures ou peintures monumentales [...]; – les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies [...] en raison de leur architecture [...]; – les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature [...]; – les monuments naturels [...]; – les formations géologiques et physiographiques [...]; – les sites naturels ou les zones naturelles ». En 2003 cette notion a été élargie par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel constitué par « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel ». André Desvallées et François Mairesse, *Concepts clés de muséologie*, Paris, Colin, 2010.

23

## Le patrimoine scolaire, qu'est ce que c'est ?

C'est d'abord, à l'évidence, le bâtiment qui abrite l'école mais c'est bien plus que cela.

Il englobe toute la mémoire de l'école et toutes les traces qui en témoignent : les archives administratives relatives aux écoles (plans de construction, registres d'appel...), les documents iconographiques (affiches et cartes mises en salle de classe, bons points ...), les photographies, le mobilier scolaire, le matériel didactique, les travaux d'élèves et leurs cahiers, les manuels scolaires, les ouvrages traitant de pédagogie.

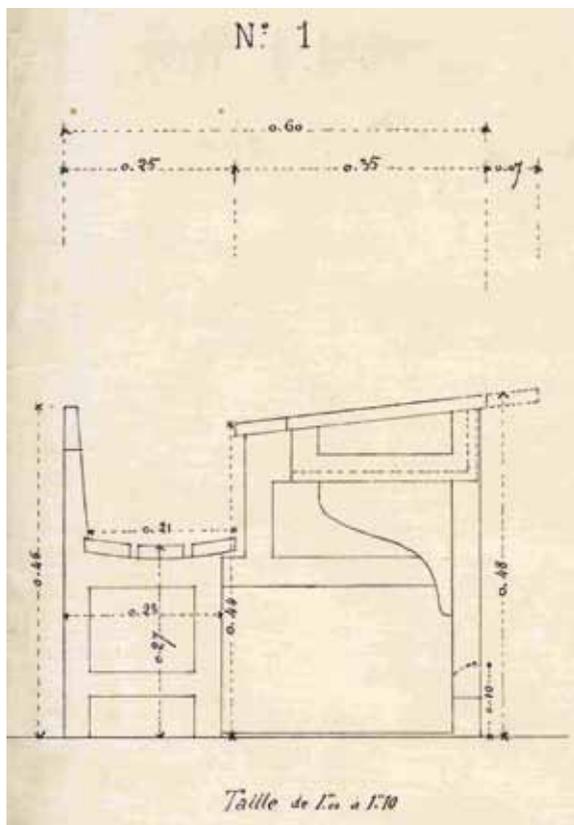
Au-delà de la simple étude architecturale, l'étude du patrimoine scolaire permet aussi d'étudier :

- les élèves : origines sociales, répartition filles / garçons, âge des élèves ;
- la pédagogie : évolution des programmes et des méthodes, du matériel scolaire et des manuels ;
- les enseignants : profil sociologique, cursus de formation ;
- le personnel : médecins scolaires, personnel travaillant à la cantine ou dans le cadre du périscolaire.

Il peut aussi être un point de départ pour travailler sur l'histoire de l'École ou encore un point d'ancrage pour une étude géographique plus large, s'intéressant à l'évolution du quartier, de la ville.



→ 176 WP 37, mention honorable, 1870-1900, Archives municipales de Lyon



→ 176 WP 37, plan d'un bureau d'élève, 1870-1900, Archives municipales de Lyon

## Pourquoi travailler sur le patrimoine scolaire ?

Les motivations pour travailler sur le patrimoine scolaire peuvent être multiples. C'est une thématique qui offre l'opportunité de faire d'un lieu, d'apparence ordinaire et partagé par tous, un objet singulier.

L'enseignant peut souhaiter, à travers un tel projet, lever les difficultés rencontrées par les élèves dans l'acquisition des notions de temps. Le recours à un milieu proche peut se révéler un moyen pédagogique adapté à leur psychologie. Ainsi, travailler à partir de l'ordinaire pour en faire quelque chose de remarquable et enraciner l'enfant d'abord dans une histoire proche plutôt que nationale va lui permettre de développer sa curiosité et de construire sa propre identité et faire de lui un futur citoyen.

D'autres raisons peuvent aussi expliquer ce choix :

- le devoir de mémoire d'une histoire commune, vécue sur le territoire commun qu'est l'école ;
- la volonté d'ouverture de l'école sur l'extérieur ;
- la nécessité de donner aux enfants des racines solides pour aider à la construction de leur personnalité à une époque de mutations rapides et constantes.

L'étude du patrimoine constitue pour les élèves l'un des moyens d'acquérir de nouvelles connaissances et de mobiliser les acquis ; elle donne des repères pour se situer dans l'espace, dans le temps et dans la société ; elle suscite une conscience citoyenne à même de rendre les élèves responsables du patrimoine qui leur sera légué.

## L'éducation au patrimoine en France

Dans les programmes scolaires, le mot patrimoine est quasi absent. Pourtant dès le cycle 1 on parle d'éducation au regard. Au cycle 2 on conseille l'étude des traces et on parle de patrimoine familial. Le terme apparaît pour le cycle 3, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, le patrimoine de proximité est mentionné. On invite à la fréquentation des lieux de valorisation, de conservation du patrimoine ainsi qu'à l'utilisation de quelques documents patrimoniaux « ayant une valeur signifiante attestée ». Le patrimoine peut permettre la mise en œuvre des programmes officiels et donne du sens aux apprentissages. C'est une notion transversale qui mobilise des compétences diverses (démarche historique, arts visuels, histoire des arts, mathématiques, sciences de la nature...). L'étude du patrimoine permet également de développer un esprit critique et une curiosité pour ce qui nous entoure, on apprend à regarder, à analyser, à comparer. Attention cependant à bien rester dans les programmes et dans les compétences à faire acquérir pendant le cycle. On peut considérer l'étude du patrimoine comme un moyen de créer des liens entre les connaissances acquises dans les différentes disciplines et les apprentissages sociaux.

Travailler sur le patrimoine scolaire demande une construction exacte du passé qui se veut objective et ne donne pas une vision magnifiée d'un « âge d'or ».

Le patrimoine scolaire se situe à l'interface de la mémoire, de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté.

## Un projet support à des enseignements

Ce type de projet permet :

- de développer les compétences des élèves dans la maîtrise du langage écrit et parlé en multipliant les occasions de manier la langue et par l'acquisition d'un vocabulaire spécifique et précis ;
- d'acquérir des compétences dans une discipline : appréhender les caractéristiques d'une période, poser des repères temporels ;
- de développer des compétences « transversales », en permettant aux élèves de confronter leurs idées, de faire évoluer le projet dans le temps, de constituer une méthodologie de travail. Participer à un projet développe l'autonomie de l'élève qui peut s'impliquer dans le projet parce que le projet a du sens pour lui, sa place lui est reconnue. Participer à un projet

développe également l'autonomie de la classe, qui va se construire dans l'échange et la décision collective puis la réalisation commune.

L'approche patrimoniale induit obligatoirement le croisement des regards et des apprentissages. On ne peut se limiter à des champs disciplinaires distincts, il est donc plutôt conseillé de mener un travail en interdisciplinarité. La découverte de l'architecture par exemple, fait appel à l'histoire des arts mais aussi aux mathématiques ou encore à la physique. Elle concerne donc des disciplines du champ des sciences humaines et sociales mais aussi celles des sciences exactes.

Le projet patrimonial donne aux élèves l'occasion d'apprendre autrement, d'apprendre en agissant. C'est aussi une expérience humainement enrichissante par la rencontre avec l'autre et notamment avec différents acteurs locaux.



→ Projet 120 ans d'histoire au cœur des Brotteaux, École élémentaire Jean Rostand de Lyon, circonscription de Lyon 1<sup>er</sup>-6<sup>e</sup>

## Mener un projet

Il y a plusieurs temps dans un projet : le temps de la conception, le temps de la réalisation, le temps de la restitution, de l'évaluation.

### Le temps de la conception

En fin d'année scolaire, en général à partir du mois d'avril, les équipes enseignantes commencent à réfléchir aux projets pour l'année suivante. C'est, en effet, à ce moment là que se font les dépôts de dossiers pour les demandes de financements. Il importe donc de bien identifier les dispositifs existants ainsi que les modalités pour pouvoir s'y inscrire. On doit également prendre les premiers contacts avec les partenaires culturels que l'on souhaite intégrer au projet pour s'assurer de leur disponibilité et de leur engagement.



→ Projet Découvrir l'histoire de notre école et la vivre !, Institut d'instruction supérieure Bodoni-Paravia, arts graphiques et photographies

### Exemples de dispositifs français

En France, il existe des dispositifs thématiques permettant à l'enseignant d'avoir des cadres pour son projet patrimonial.

#### La charte « Adopter son patrimoine »

Ce dispositif d'éducation au patrimoine a pour objectif d'éveiller les élèves aux formes artistiques et culturelles à partir de la découverte de leur environnement quotidien dans le cadre d'un projet artistique et culturel.

Circulaire n°2002-086 du 22 avril 2002  
[www.education.gouv.fr/botexte/bo020502/MENE0200882C.htm](http://www.education.gouv.fr/botexte/bo020502/MENE0200882C.htm)

#### Le dispositif « Patrimoine, ouvre toi ! »

L'opération « Patrimoine ouvre-toi ! » propose un parcours entre monuments et vieilles demeures à des élèves de l'école primaire. Elle permet de faire entrer les élèves dans l'histoire des arts par le biais du patrimoine architectural.  
<http://eduscol.education.fr/ cid49395/patrimoine-ouvre-toi.html>

#### Les classes à projet artistique et culturel

La classe à projet artistique et culturel (PAC) permet à l'enseignant du premier comme du second degré de proposer, dans le cadre des horaires et des programmes, une expérience artistique et culturelle aux élèves de sa classe. Elle se déroule avec le concours d'artistes et de professionnels de la culture. Elle permet une diversification au-delà des domaines traditionnels obligatoires (éducation musicale et arts plastiques) en s'ouvrant à l'architecture, au cinéma, à la danse, au patrimoine, au théâtre... Chaque projet est unique car il est le fruit du partenariat entre un enseignant et un professionnel de la culture.  
[www.eduscol.education.fr/ cid45602/dispositifs-de-l-action-culturelle.html#PAC](http://www.eduscol.education.fr/ cid45602/dispositifs-de-l-action-culturelle.html#PAC)



→ Ci-dessus, de gauche à droite : Projet *Notre école, voyageons dans le temps*, école élémentaire Combe-Blanche de Lyon / Projet *La bibliothèque comme patrimoine de l'école*, Collège Sant' Anna de Turin / Projet *Notre école Gilbert Dru*, École élémentaire Gilbert Dru de Lyon

### Un exemple de dispositif proposé à Lyon : « le patrimoine et moi »

L'Éducation Nationale, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes et la Ville de Lyon (Archives municipales, musées Gadagne, missions « Site historique » et « Projet Éducatif Local ») ont noué un partenariat depuis 2005 pour initier et valoriser des projets d'éducation au patrimoine urbain en direction des scolaires (écoles primaires et écoles maternelles). L'objectif partagé par tous est d'aider les enfants à comprendre leur environnement proche, à s'approprier leur ville et le patrimoine de celle-ci pour devenir des citoyens responsables.

Les écoles lyonnaises engagées dans le dispositif pendant 3 ans, travaillent sur le thème du patrimoine urbain de proximité, avec différents angles d'approche et des partenariats multiples : institutions patrimoniales et culturelles, associations de quartier, artistes, intervenants, etc. Ce dispositif a pour but d'accompagner le travail des enseignants du début à la fin de leurs projets, en leur proposant : des temps de formation et d'échanges, des outils, des ressources, des temps de valorisation et de restitution. En six ans, 35 écoles différentes ont participé au projet, soit chaque année, une douzaine d'écoles et une soixantaine de classes.

L'enseignant va donc définir son **projet**, déterminer ses objectifs, une thématique et faire le choix d'un objet d'étude. Il va cibler les apprentissages qu'il souhaite mettre en œuvre dans ce projet ainsi que les disciplines qu'il souhaite aborder. Il va choisir le temps imparti : une l'année scolaire, un trimestre ? Il établit donc un **cahier des charges**. Ce cahier des charges reprend les objectifs du projet, il liste ensuite les moyens à mettre en œuvre et dresse un **budget prévisionnel**. Cela implique d'avoir déjà contacté les partenaires afin de connaître le coût de leurs interventions, d'avoir évalué le coût du transport ainsi que les frais d'achat de matériel. Il est essentiel de connaître la temporalité de son projet afin d'établir l'**échancier**. L'échancier permet de construire une progression, de fixer les dates butoirs, des étapes intermédiaires et donc arrêter un planning prévisionnel. C'est la mise en séquences d'actions concrètes,

il s'agit de séquences en classe avec l'enseignant ou avec un intervenant mais aussi de séquences à l'extérieur : atelier pédagogique dans une institution culturelle, visite de site, découverte de quartier, temps de rencontre... L'**organisation logistique** doit aussi être pensée, il faut souvent régler des questions de planning lorsque l'on souhaite organiser une sortie avec les élèves, prévoir les accompagnateurs et les modes de déplacements (location d'un car, tickets de transport en commun...). Il faut aussi prendre en compte les modalités d'accueil des partenaires qui ne reçoivent pas toujours en classe entière. Dès la rédaction du cahier des charges il faut prévoir la restitution concrète du projet c'est-à-dire les productions envisagées. C'est un élément important qui est souvent demandé pour intégrer un dispositif et obtenir des financements. La **restitution** peut prendre des formes très variées : édition, production artistique, production numérique, exposition... Enfin, l'**évaluation** du

projet doit être envisagée dès le départ. Il est possible de prévoir des étapes intermédiaires du projet permettant un bilan à mi-parcours ou faire simplement un bilan final.

### Le partenariat

C'est une pratique particulière qui nécessite une bonne connaissance de l'autre, l'autre qui n'a pas le même mode de fonctionnement, les mêmes temporalités, les mêmes objectifs. Mais qu'est ce que le partenariat ? On ne considère pas qu'une sortie dans une institution culturelle ou qu'une visite ponctuelle avec un médiateur soit un partenariat. Le partenariat implique une co-construction, c'est l'idée de se rencontrer pour construire ensemble le projet. Pour autant, il arrive que les enseignants créent leur projet puis recherchent ensuite des partenaires qui devront s'y intégrer. En fonction des possibilités, il est souhaitable de prendre contact bien en amont avec les partenaires souhaités afin qu'ils soient véritablement partie-prenante du projet. Les partenaires apportent des services, des outils, des compétences et une démarche différente qui leur est propre, permettant d'enrichir le projet.



### Le temps de la réalisation

Une fois le projet construit sur le papier vient le temps de sa mise en œuvre concrète. La première étape passe par la présentation du projet aux élèves, en étant vigilant à susciter leur intérêt, gage de leur motivation indispensable. Lors de cette présentation, il est important que les élèves s'expriment, posent des questions et apportent leurs idées. C'est un temps de construction collective qui peut entraîner une réorientation du projet initial ou du moins, entraîner quelques modifications. Il faut garder à l'esprit que pour chaque projet il y a toujours des écarts entre les prévisions et la réalité du projet au fil de sa réalisation. C'est inhérent au projet lui-même.

Une fois adopté par tous, le projet peut véritablement démarrer. Les différentes séquences vont alors se succéder au fil de l'année. Il semble important de faire régulièrement des bilans avec les élèves pour replacer les séquences dans le cadre du projet global et pour faire le point sur les informations récoltées, sur les interrogations restantes, sur les problèmes rencontrés. L'enseignant doit lui aussi faire régulièrement le point sur l'avancée de son projet. Il est important de se rappeler régulièrement les objectifs initiaux et donc de se re-concentrer si nécessaire sur l'essentiel car la tentation est souvent grande d'élargir la thématique ou de démultiplier les objets d'études. Il faut veiller également au respect de l'échéancier et réajuster si besoin au fur et à mesure.



→ Projet Notre école Gilbert Dru, École élémentaire Gilbert Dru de Lyon, circonscription de Lyon 2<sup>e</sup>-7<sup>e</sup>

### Étude du bâtiment scolaire, quelques pistes

L'étude du bâtiment de l'école est intéressante et incontournable dans un travail sur le patrimoine scolaire. C'est un pré-requis nécessaire avant d'élargir sur d'autres aspects du patrimoine scolaire car avant toute chose, il faut avoir des repères et donc appréhender son environnement proche d'un point de vue géographique et historique.

Chaque bâtiment a son histoire propre, il a été commandé par une collectivité dans un contexte politique, social,

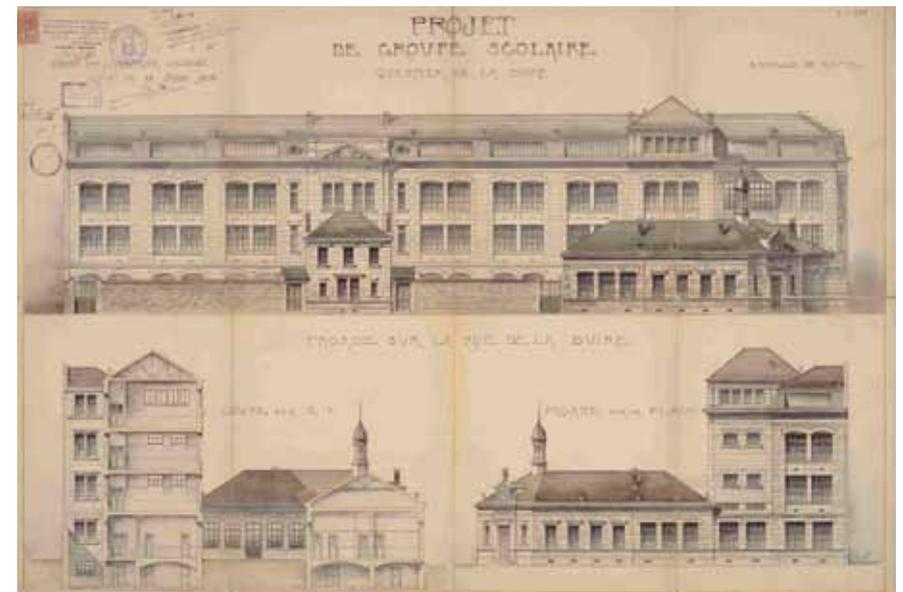
économique particulier, conçu par un architecte, construit selon des normes, dans un style architectural, il est implanté dans un quartier spécifique.

L'étude du bâtiment peut se faire sous différents angles :

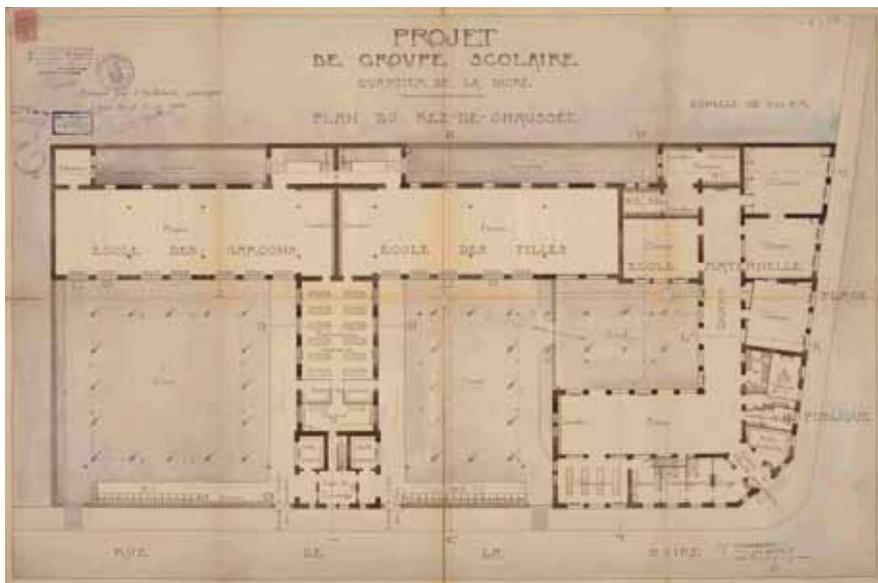
- L'étude historique : on recherche des informations sur le bâtiment lui-même (sa date de construction, son plan d'origine et les éventuels réaménagements, agrandissements...)
- mais aussi sur le contexte historique, social, économique. Il y a donc à une phase de documentation pendant

laquelle il est possible de faire appel aux partenaires culturels. Les bibliothèques comme les musées d'histoire sont des lieux ressources notamment sur l'histoire locale. Les archives viennent ensuite en complément pour une étude plus approfondie puisqu'elles conservent les dossiers de construction des bâtiments scolaires ainsi que les actes officiels.

- L'étude architecturale : on étudie le plan du bâtiment, on repère les différents lieux dans le bâtiment (salles de classe, salle des maîtres, cours de récréation, cantine...).
- On s'intéresse aux techniques de construction



→ Groupe scolaire rue Léon Jouhaux, ex « de la Buire » : projet des façades, 1908, Archives municipales de Lyon



→ Groupe scolaire rue Léon Jouhaux, ex « de la Buire » : plan du rez-de-chaussée, 1908, Archives municipales de Lyon

ainsi qu'aux matériaux utilisés. Enfin, on s'arrête sur les éléments artistiques comme les décors, les escaliers, les frontons. Après l'observation et l'analyse, on peut éventuellement comparer avec d'autres bâtiments soit de la même époque, soit proches d'un point de vue géographique, soit ayant le même usage. Cette étude peut se faire en classe à partir d'un plan actuel et par l'observation visuelle de l'architecture du bâtiment

(façade du bâtiment, décors remarquables). Il est aussi possible d'avoir recours à des médiateurs du patrimoine qui peuvent proposer des animations ludiques aux élèves afin qu'ils appréhendent les notions architecturales.

- L'étude environnementale : on peut dans un premier temps étudier la parcelle sur laquelle l'école est construite puis élargir au quartier et s'intéresser à l'évolution urbaine.

Il est souvent nécessaire de faire appel aux partenaires culturels. C'est aux archives que se trouvent les informations relatives à la parcelle et c'est donc là que l'on peut en dresser l'historique. Les archives conservent également des plans parcellaires de différentes époques ce qui permet de voir l'évolution du quartier. Quant à l'approche actuelle du quartier, un guide pourra proposer un circuit de découverte adapté aux élèves.

### Un moyen de collecter de l'information : l'appel à témoin

Lorsque les sources manquent pour retracer l'histoire de son établissement ou tout simplement en complément et pour donner une autre dimension au projet, il est possible d'avoir recours à des personnes-témoins qui peuvent être d'anciens enseignants ou d'anciens élèves. Le recueil de témoignages permet d'apporter une dimension humaine à l'histoire que l'on est en train de reconstruire. Les élèves prennent conscience que d'autres ont été à leur place bien des années avant eux.

Mais attention cependant car la mémoire, même collective, n'est pas l'histoire. L'histoire est une discipline scientifique qui travaille à partir de différentes sources (objets, archives, témoignages,



traces...) pour représenter le passé à tous. En croisant, comparant, vérifiant ces sources et en réfléchissant, l'historien construit un discours raisonné et critique du passé. L'histoire est distanciée, elle prend du recul par rapports aux objets étudiés. Elle les replace dans leur contexte, prenant en compte la position de tous les acteurs.

La collecte de mémoire n'est donc pas une fin

en soi, elle permet d'avoir à sa disposition un matériau complémentaire à confronter avec d'autres sources. L'entretien avec un témoin a donc pour objectif de collecter de l'information. Ce n'est pas un exercice simple, il requiert de grandes précautions.

D'un point de vue méthodologique, il faut d'abord retrouver des personnes pouvant témoigner de la période que l'on souhaite aborder. On peut soit repérer des personnes-ressources et prendre contact avec elles soit lancer un appel à témoin. Il est important d'interviewer plusieurs personnes afin de croiser les informations.



→ Projet Notre école Gilbert Dru, École élémentaire Gilbert Dru de Lyon, circonscription de Lyon 2<sup>e</sup>-7<sup>e</sup>

## Le temps de la restitution

Il a été pensé en amont, dès la conception du projet. Les activités, les séquences, qui se sont succédées tout au long de l'année, ont conduit à ce résultat final. Sorte de synthèse de l'année de travail accomplie, la restitution peut prendre des formes très variées : édition, production artistique, production numérique, exposition...

Plus qu'une simple production finale, elle doit surtout mettre en avant les étapes importantes qui ont jalonné l'année scolaire, tout en faisant une synthèse des découvertes faites par la classe. Il s'agit de proposer au regard des autres (les autres classes, les familles, les habitants du quartier...) le fruit des travaux de la classe.

→ *Projet Notre école, voyageons dans le temps,*  
École élémentaire  
Combe-Blanche de Lyon,  
circonscription de Lyon 8<sup>e</sup>



## L'évaluation globale du projet

L'évaluation d'une action éducative au patrimoine se fait dans le temps et à partir de différents points de vue : l'enseignant, le professionnel du patrimoine et surtout l'élève.

Le bilan pédagogique a pour but de répondre aux questions suivantes :  
quelles compétences ont été travaillées ?  
quels points de programme ont été traités ?  
quelles évolutions perceptibles chez les enfants ?  
comment se sont déroulées les séances de travail ?  
a-t-on atteint les objectifs fixés au départ ?



Il est essentiel que tout au long du projet les élèves mais aussi les enseignants aient pris du plaisir et que le « choc sensitif » déclenché par les découvertes faites durant l'année serve d'étincelle au moteur d'apprentissage.



→ *Projet Le musée de l'école Federico Sclopis,* École primaire Sclopis de Turin

## École élémentaire Combe-Blanche de Lyon Circonscription de Lyon 8<sup>e</sup>

Projet : Notre école, voyageons dans le temps

### Qui ?

2 classes de l'école, 1 CP/CE1, 1 CM2

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Préserver le patrimoine scolaire : l'école (institution et lieu) et le matériel.
- Percevoir l'évolution de la vie de l'école à travers le temps.
- Élaborer des représentations de l'espace familial et se l'approprier pour mieux le respecter et le conserver.
- Collecter des éléments (témoignages, plans, photos, cartes postales...) au cours d'un travail de recherche et d'approfondissement.

### Quoi ?

#### 1<sup>er</sup> année :

Mise en évidence de l'évolution de l'école Combe-Blanche au xx<sup>e</sup> siècle :

- Recueil de témoignages sur l'école d'autrefois.
- Collecte d'objets.
- Exploitations de documents.

#### 2<sup>e</sup> année :

Travail sur les bâtiments et leur construction :

- Construction d'une maquette de l'école actuelle.
- Étude des plans et autres documents des travaux.
- Découverte du métier d'architecte : travail et outils.
- Prolongement : programmation et matérialisation de l'école rêvée.

### Comment exploiter ?

#### 1<sup>er</sup> année :

Recueil de témoignages :

- Appel à témoin dans le journal pour retrouver des anciens élèves (1940-60).
- Interview des personnes ayant répondu à l'annonce.
- Interview des résidents de la maison de retraite.

Visite aux Archives municipales de Lyon :

- Exploitation de documents sur l'école : plans, photographies, cahiers d'élèves.

Visite de la classe musée :

- Découverte et utilisation de matériel scolaire d'autrefois.

#### 2<sup>e</sup> année :

Visite aux Archives municipales de Lyon et partenariat avec l'association Robin des villes :

- Exploitation de plans.
- Intervention d'une association (Robin des villes) pour l'élaboration de la maquette, la lecture de plans, l'observation des différents éléments architecturaux.
- Travail sur le bâtiment de l'école.
- Travail sur le métier d'architecte.

### Où ?

- À l'école.
- Sur le quartier (notamment à la maison de retraite).
- Dans la classe-musée de l'école Jean Macé du 8<sup>e</sup> arrondissement.
- Aux Archives municipales.

### La restitution

Au sein de l'école.

#### 1<sup>er</sup> année :

Du 21 au 25 juin 2010, exposition ouverte au public présentant le travail de l'année :

- Panneaux exposant les recherches.
- Atelier d'écriture à la plume.

#### 2<sup>e</sup> année :

Lundi 27 juin 2011 : une exposition ouverte au public présentera un enrichissement des recherches de l'année précédente, la maquette et les différentes étapes de sa réalisation.

## École primaire Sclopis de Turin

Projet : Le musée de l'école Federico Sclopis

### Qui ?

5 classes : 1 A (CP section A), 3 A (CE2 A), 4 A (CM1 A), 5 A (CM2 A), 5B (CM2 B)

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Réaliser une approche consciente de la notion de musée.
- Utiliser le musée de l'école Sclopis comme « un atelier d'histoire », comme point de départ d'activités didactiques avec les élèves pour :
  - développer le plaisir de la recherche
  - comprendre l'importance et la nécessité de la documentation historique,
  - connaître les caractéristiques de l'école du passé,
  - disposer de renseignements historiques sur le quartier,
  - réfléchir sur les différences entre la didactique d'aujourd'hui et celle d'autrefois.
- Former les élèves aux activités de recherche pour connaître le patrimoine culturel de notre école et de notre ville.
- Connaître les caractéristiques de notre bâtiment scolaire.
- Enrichir le musée.

### Quoi ?

- Réflexion sur les analogies et les différences entre l'école d'aujourd'hui et celle du passé (didactique et architecture de l'école).
- Réalisation d'un catalogue du contenu du musée.
- Participation du CM2 A à des activités d'échange avec une classe de CM1 de l'école E. Rostand de Lyon (décembre 2010 à Lyon, avril 2011 à Turin) travaillant également sur le patrimoine scolaire. Les classes ont eu l'occasion de visiter les musées des deux écoles au cours de l'échange, les enseignants, pour leur

part, ont eu l'occasion de connaître les démarches qui sont à la base de l'aménagement du musée de leurs écoles.

### Comment exploiter ?

- Visite guidée du musée.
- Libre observation des objets exposés.
- Dessin des objets qui les ont le plus frappés.
- Discussion pour déterminer les informations à conserver pour le catalogage de chaque objet.
- Réflexion afin d'organiser ces informations du point de vue graphique.
- Observation des projets concernant le bâtiment scolaire, dans les Archives de la ville de Turin.
- Interview par les élèves d'anciens de l'école sur la didactique d'autrefois, sur leurs lectures d'enfance, leurs jeux, la vie dans le quartier dans leur enfance, sur la libération en 1945, le centenaire de l'Unité d'Italie.

### Où ?

- À l'école.
- Aux Archives.

### La restitution

- Organisation d'événements et de rencontres au niveau de l'école et au niveau municipal à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'Unité de l'Italie :
  - participation au workshop de Turin,
  - documentation et diffusion du catalogue à l'intérieur de l'école,
  - participation à un atelier aux OGR (siège d'une des expositions pour le 150<sup>e</sup> de l'Unité de l'Italie) avec des lectures, faites par les classes 4 A et 5 A, des interviews aux anciens élèves sur la vie dans le quartier.

# École élémentaire Jean Rostand de Lyon

## Circonscription de Lyon 1<sup>er</sup>-6<sup>e</sup>

Projet : 120 ans d'histoire au cœur des Brotteaux

### Qui ?

2 classes de l'école : 1 classe de CM1,  
1 classe de CM2

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Construire une identité collective à partir des traces du passé.
- Enseigner l'histoire en s'appuyant sur le vécu ainsi que sur la mémoire collective et individuelle, à travers les traces du passé trouvées dans l'école et autour de l'école (documents d'archives, bâtiments, témoignages, objets...).
- Trouver des moyens de protection pérennes pour transmettre aux générations présentes et futures.
- S'approprier les notions de musée et de collection : le musée, espace réservé à la permanence, la collection, de l'ordre du contenu, se devant d'évoluer.
- Donner des points d'ancrage aux enfants, dans une société qui évolue très vite.

### Quoi ?

Le travail se fait sur l'évolution dans le temps et la transformation du quartier (création et développement des Brotteaux).

- Collecte d'objets : récupération de documents d'archives scolaires (registres matricules, documents administratifs...), d'albums photos sur des événements ayant eu lieu dans l'école, objets scolaires d'époques différentes...
- Travail sur les bâtiments : architecture de l'école à partir des plans fournis par les Archives, architecture des façades du quartier, quelques monuments, plans du quartier à différentes dates...

- Recueil de témoignages divers : sœurs franciscaines voisines de l'école, anciens enseignants et élèves de l'école, habitants du quartier.

Deux périodes précises sont particulièrement ciblées, ayant eu un fort impact sur l'histoire de l'école et du quartier :

- la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, contexte historique de la construction,
- la deuxième guerre mondiale, réquisition de l'école comme hôpital militaire.

### Comment exploiter ?

Exploitation avec les élèves, avec l'aide de partenaires (Archives municipales, musées...), de témoins et d'enseignants.

### Où ?

Dans l'école, le quartier, les Archives, les musées.

### La restitution

- Fin 2011.
- Dans l'école :
  - dans la (les) classe(s),
  - dans les locaux communs à destination des visiteurs extérieurs.
- Installation, d'une exposition à deux facettes : une partie permanente, nécessitant des aménagements durables et une partie temporaire, de divers travaux d'élèves concernant le patrimoine.
- À destination des enfants de l'école ou du quartier, des parents d'élèves, des habitants du quartier, des partenaires municipaux, institutionnels, culturels et de tous les participants (témoins...).

# Collège Sant' Anna Turin

Projet : La bibliothèque comme patrimoine de l'école

### Qui ?

Un groupe d'élèves volontaires sur 3 classes, dont un noyau permanent (atelier optionnel)

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Acquérir certaines notions :
  - ce qu'est une bibliothèque,
  - comment l'organiser,
  - caractéristiques des livres à considérer pour leur classement, comment compter les pages, règles fondamentales pour le catalogage des livres,
  - apprentissage des soins pour le traitement des livres anciens.
- Favoriser une transmission de ces notions entre pairs, c'est-à-dire entre élèves.
- Réfléchir à la notion de protection, de conservation.
- Instaurer une relation avec l'objet livre : découvrir qu'il s'agit d'un objet que l'on peut toucher, sentir, apprendre à le respecter.
- S'orienter dans le labyrinthe de la bibliothèque de l'école qui abrite des livres imprimés à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Acquérir la compétence de s'orienter dans n'importe quelle bibliothèque.
- Découvrir le patrimoine de l'école, son histoire et les fonctions caritatives qu'elle a eues, à partir des ouvrages donnés en cadeau par les familles des étudiants.
- Découvrir l'origine des étudiants qui ont fréquenté l'école, issus des différents quartiers de Turin.

### Quoi ?

Catalogage des livres de la bibliothèque du collège, puis du lycée (suite au succès obtenu).

### Comment exploiter ?

- Le lundi après-midi sur la base du volontariat.
- Découverte de la bibliothèque.
- Apprentissage de notions théoriques avec appui d'experts (personnel des Archives et responsable des bibliothèques de Turin).
- Mise en activité en autonomie : choix des livres à cataloguer.
- Entraide entre élèves.
- Formation des professeurs d'Italien, histoire et géographie par les Archives municipales, au cours d'un stage aux Archives, la première année et dans l'établissement, l'année suivante.

### Où ?

Dans l'école.

### La restitution

- Transmission entre les élèves eux-mêmes au sein de l'école.
- Présentation du travail aux élèves du lycée.
- Présentation aux parents en fin d'année.

# École élémentaire Gilbert Dru de Lyon

## Circonscription de Lyon 2<sup>e</sup>-7<sup>e</sup>

Projet : Notre école Gilbert Dru

### Qui ?

3 classes – CE1/CE2, CE2 et CE1 – de l'école

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Définir avec les enfants ce qu'est le patrimoine scolaire, en quoi cela les concerne et les intéresse (bâtiments et leurs missions, documents, objets).
- Étudier l'histoire de l'École en France, (fondation, grands principes et évolution) et comment notre école s'y inscrit.

### Quoi ?

- Découverte des bâtiments de l'école.
- Exploitation de documents.
- Observation d'objets.
- Recueil de témoignages.

### Comment exploiter ?

- Visites aux partenaires (Archives municipales, Musée de l'école...).
- Analyse de documents (papiers, vidéos ou objets concrets).
- Visite « de la cave au grenier », repérage des traces du passé, des changements ou des évolutions.

- Visite aux archives municipales :
  - plans, photos, documents officiels
  - vidéos documentaires, films.
- Visite de la classe-Musée de l'école Jean Macé, Lyon 8<sup>e</sup>.
- Retrouver des parents d'élèves qui sont allés à l'école à Gilbert Dru.

### Où ?

- À l'école, en classe, dans la salle polyvalente.
- Sorties préparées et accompagnées : Archives municipales, classe-musée...

### La restitution

- Un carnet de jeux, imprimé, petit format (quizz, rébus, charades, énigmes, jeux...).
- Parution en fin d'année scolaire, en collaboration avec les projets des autres classes de l'école.
- À destination des enfants de l'école, des parents, des enfants de Turin lors de leur visite.

# Institut d'Instruction Supérieure Bodoni –Paravia

## Arts graphiques et photographies

Projet : Découvrir l'histoire de notre école et la vivre !

### Pourquoi ? Quels objectifs ?

- Construire une exposition vivante dans l'école, un espace avec un atelier pour une exploration active et participative des connaissances.
- Sensibiliser les étudiants à la connaissance et à l'utilisation du patrimoine scolaire.
- Connaître les questions liées à la conservation et la protection du patrimoine culturel.
- Connaître la méthodologie de la recherche historique.
- Connaître l'histoire de l'école et du territoire.
- Expérimenter des méthodes simples de reliure ou de typographie.
- Développer un sentiment d'appartenance.

### Quoi ?

Le projet offre plusieurs moments d'échanges entre les enseignants et les élèves, tant au stade de la conception que de la construction. Il vise à ce que les élèves deviennent des diffuseurs du patrimoine scolaire. Ceci leur permet de construire un « sentiment d'appartenance » et une « conscience civique », ainsi qu'un éventail de connaissances techniques et historiques utilisables à la fois dans l'atelier, le musée ou dans le programme scolaire.

### Comment exploiter ?

- Travaux sur les sources (en collaboration avec les Archives municipales).
- Entretiens avec les anciens élèves et les anciens enseignants.
- Création d'un logo et d'une image corporative.

- Sélection et choix des matériaux à utiliser pour le musée.
- Sélection du matériel à utiliser pour les activités de l'atelier.
- Préparation d'un catalogue sur l'histoire de l'école.

### Où ?

Dans l'école, le projet s'oriente dans deux directions : d'abord la création d'un espace musée puis la remise en activité de l'ancien atelier reliure et impression.

### La restitution

- Présentation des travaux aux parents en juin 2011.
- Ouverture au public du musée de l'école et de l'atelier de reliure en 2011-2012 avec des rencontres thématiques.
- Participation des élèves à des événements externes pour diffuser notre expérience (fête de l'arrondissement, journée de la Culture, Foire du Livre...).



faire musée à l'école *fare museo a scuola*

## Le musée scolaire

Le **musée scolaire** est un outil didactique créé dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le siècle d'or des musées. Cette pratique se fonde sur une pédagogie basée sur l'**apprentissage par les choses**, une méthode qui a été, par la suite, dépassée et remplacée par d'autres pratiques. Cependant, cette méthode pédagogique a laissé des traces dans les collections scientifiques de certaines institutions : en effet, bien que tombées en désuétude, ces collections ont survécu et font partie aujourd'hui du patrimoine de nombreuses écoles. Elles sont constituées des bibliothèques, des outils didactiques et des objets et mobiliers scolaires du passé. La renaissance de cette pratique assume une valeur différente aujourd'hui : elle naît de motivations actuelles, avec des finalités qui ne dépassent qu'en partie la tradition des musées scolaires d'autrefois. « Faire musée à l'école » répond aujourd'hui à des besoins et des objectifs différents : en premier lieu, cela répond à la nécessité de *redonner un sens aux choses* à une époque où la plupart d'entre elles se révèlent de plus en plus éphémères et dépourvues de valeurs d'usage, d'échange, mais aussi de valeur symbolique. Par ailleurs, le musée scolaire se présente également comme un moyen pour développer une *éducation au patrimoine*, à partir d'une réalité proche, vécue au jour le jour : celle de l'école. Pour finir, il s'agit également d'un outil d'*introduction au musée*.

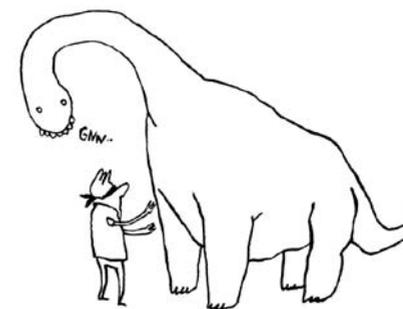
Ce manuel s'adresse aux enseignants des écoles de tout type et degré pour leur apprendre, entre autres, à partir des expériences réalisées par des enseignants et des élèves de Turin et de Lyon dans le cadre du **Projet PATHS**, à « faire musée » à l'école. Ceci a pour optique de prendre en compte l'univers scolaire dans son ensemble, dans le but de conserver et transmettre le patrimoine de l'école et du tissu communautaire et territorial dans lequel elle s'inscrit.

*« L'école sera ce chantier où le mot travail prend toute sa splendeur à la fois manuelle, intellectuelle et sociale, au sein duquel l'enfant ne se lasse jamais de chercher, de réaliser, d'expérimenter, de connaître et de montrer, concentré, sérieux, réfléchi, humain ! Et c'est l'éducateur alors qui se fera à son image. »*

Célestin Freinet,  
*Les Dits de Mathieu*  
(1959).

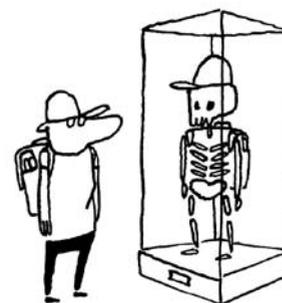
### Musée scolaire / Musée pédagogique

Le terme « musée scolaire » désigne, généralement, les collections de toutes sortes créées et/ou utilisées par les enseignants à des fins didactiques, dans le cadre d'une pédagogie basée sur l'apprentissage « par les choses ». Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses écoles s'étaient dotées de « musées », plus ou moins grands dont les collections étaient constituées par des fournitures produites en série, en particulier pour l'enseignement des sciences. Ces collections pouvaient également être réalisées par les enseignants eux-mêmes, avec ou sans la participation des élèves. Le musée scolaire se distingue du « musée pédagogique » créé plus particulièrement, sous des dénominations différentes, pour la formation continue des enseignants. En effet, le musée pédagogique contenait des outils pédagogiques, du matériel et des équipements scolaires, des livres, des revues pédagogiques et scientifiques, des travaux réalisés par les élèves. Tout ceci avait pour but de rapprocher les enseignants de la réalité physique de l'école et d'illustrer des méthodes et des techniques éducatives à la lumière de témoignages historiques et contemporains. Il ne faut pas confondre non plus, le « musée scolaire » et le « musée de l'école » : en effet, selon la définition reconnue et utilisée à l'échelle internationale, ce dernier est un musée d'histoire de l'école et de l'éducation dont le contenu est centré sur les lois, les supports didactiques, les évolutions pédagogiques – généralement analysées à l'échelle nationale – et qui s'adresse à des visiteurs non spécialisés. L'expression « faire musée à l'école » décrit une pratique pédagogique qui prévoit la participation active des élèves à la création et à la gestion de collections, de musées, d'expositions liés au patrimoine scolaire au sens large.



### Leçon de choses

Les musées scolaires naissent d'une pédagogie qui se fonde sur l'apprentissage « par les choses » dont la tradition remonte à Rabelais, Comenius, Rousseau, Pestalozzi et bien d'autres pédagogues et philosophes encore. Le premier à avoir proposé l'idée de musée scolaire est Andreas Reyher, en 1642. En s'inspirant des principes éducatifs de Comenius et Ratkes, Reyher écrivait que « tout ce qui impressionne la rétine doit être montré aux enfants, s'il est disponible sur place... Lorsqu'il s'agit de choses qui ne sont pas disponibles à l'école... le maître doit trouver également l'occasion de les montrer aux enfants. L'école devra se procurer, petit à petit, tout le matériel utile à la démonstration des sciences naturelles et des autres sciences et qui sera conservé dans un musée annexe à l'école ». L'expérience menée à Florence, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, au sein de l'établissement fondé par le prince Demidof pour l'éducation des enfants pauvres, est inspirée des idées de Pestalozzi : des exemplaires appartenant aux « trois règnes de la nature » (végétal, minéral et animal) étaient conservés dans des armoires séparées puis, progressivement, montrés et décrits aux élèves, qui avaient aussi le droit de les toucher. Le maître en expliquait l'origine et l'utilisation pour que les enfants apprennent à les distinguer, les reconnaître et les nommer. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment avec l'avènement des doctrines positivistes, que les musées scolaires ont commencé à connaître une vaste diffusion, grâce également à des lois et des directives qui encourageaient la création dans les écoles de tout type et degré. En ce qui concerne l'Italie, les nouveaux programmes pour l'école primaire rédigés en 1888, par Aristide Gabelli, prévoyaient une pédagogie active, qui faisait appel aux cinq sens justement par le biais d'une « collection d'objets » que l'école devait mettre à la disposition des élèves. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Rosa Agazzi donne un nouvel élan à l'idée de musée scolaire en proposant un « musée des petites choses », construit en classe avec la participation des élèves, à partir des objets de la vie quotidienne. De cette façon, l'enseignement, en classe, retrouve un lien direct avec « l'apprentissage des choses ».



## « Faire musée »\*

Par l'expression « faire musée » nous avons voulu définir l'ensemble des pratiques d'identification, classification, documentation et interprétation d'un bien – matériel ou immatériel – destinées à en assurer la conservation, l'exposition et la communication en tant qu'« objet patrimonial ». Ces pratiques représentent les activités typiques accomplies par chaque musée et qui sont confiées aux spécialistes, conservateurs, documentalistes, chercheurs, architectes décorateurs, restaurateurs, techniciens, membres du personnel administratif, personnels chargés de l'accueil et de la surveillance, de la médiation culturelle, de la didactique, etc. Dans de nombreux cas, les mêmes personnes exercent plusieurs fonctions ou suivent plusieurs activités sous la responsabilité du directeur. Ce dernier est chargé de la coordination de l'ensemble des procédures nécessaires à garantir le bon fonctionnement du musée – du point de vue scientifique et administratif – et à faire en sorte qu'il soit en mesure de satisfaire les exigences du public. Dans le contexte scolaire, « faire musée » veut également dire, pour les élèves et pour les enseignants qui ne possèdent pas forcément une préparation spécifique en matière de musées, apprendre à « faire musée ». En d'autres termes, le **musée scolaire** à l'école est une activité dans le cadre de laquelle le processus compte plus que le produit fini, à savoir le musée ou l'exposition. La pratique est encore plus importante que le résultat : chaque phase correspond à l'apprentissage de nouvelles connaissances et compétences par une expérience directe et personnelle. Voilà ce que signifie « faire musée » à l'école : c'est une pratique didactique que nous souhaitons stimuler et contribuer à diffuser à travers ce **manuel**.



### « Le manuel »

Ce manuel a été conçu comme un outil destiné aux enseignants qui souhaitent lancer des projets et des activités didactiques liés au patrimoine scolaire au sens large, en associant la théorie – muséologique et muséographique – aux pratiques développées dans le cadre du projet PATHS.

Les principes et les critères généraux, appliqués par les professionnels des musées et du patrimoine dans leurs activités, ainsi que les procédures mises en place au quotidien sont proposés dans le présent manuel en tenant compte du contexte dans lequel ils doivent être appliqués : l'école, du primaire au cycle supérieur.

L'espace et le temps disponibles ne nous ont pas permis de fournir, comme nous l'aurions souhaité, des exemples concrets. Ceux-ci auraient pu être source d'inspiration pour l'expérimentation d'autres pratiques adaptées aux différents contextes dans lesquels les enseignants sont appelés à opérer et aux objectifs didactiques fixés. Des pratiques qui diffèrent d'un contexte à l'autre, car chaque enseignant et chaque acteur du patrimoine sait que l'on doit toujours inventer, appliquer, vérifier.

### Le musée scolaire

*Au même titre que le journal scolaire, le texte libre, la recherche mathématique, le musée scolaire est un outil pédagogique. Il offre un vaste champ d'activités possibles :*

- Le musée est un lieu d'activités multiples mais aussi un lieu d'approfondissement dans l'une ou l'autre de ces activités.
- Le musée est un *lieu d'expérimentation*. C'est l'occasion de refaire fonctionner les vieux réveils, de remettre les sabots, d'écrire à la plume, de moudre le café...
- Le musée est une *occasion d'ouverture* de l'école. Le musée rassemble des objets, des informations, des témoignages qui viennent de l'extérieur de l'école. L'objet est un document, témoin de l'expérience des autres. C'est aussi un objet social reconnu, l'objet devient médiateur : grâce à lui on va communiquer avec des adultes, d'autres enfants...
- Le musée est *une autre façon de vivre l'école*. C'est la surprise, l'imagination, le plaisir, le rêve.
- C'est aussi un *lieu de témoignage* pour les enfants de demain.

→ [www.freinet.org/ne/69/pratiques-musee-69.rtf](http://www.freinet.org/ne/69/pratiques-musee-69.rtf)



*Au musée scolaire...*

- On touche les objets.
- On joue avec les objets.
- On les nomme
- On respecte le désir des enfants d'aller vers les objets.
- On donne aux enfants la possibilité d'effectuer leurs premiers tâtonnements, leurs premières recherches.

# L'école n'est pas un musée

L'école n'est pas un musée et toute expérience de musée scolaire ne peut pas ne pas tenir compte de cette évidence. Mais, paradoxalement, c'est justement cette différence qui fait de l'école le lieu le plus adapté pour donner à la pratique muséale une valeur pédagogique particulièrement intéressante en répondant aux objectifs suivants : **éduquer au patrimoine culturel**, aider à **comprendre la valeur des choses** et **donner accès à la connaissance et à la pratique des musées**.

La mise en place d'activités muséales dans le cadre scolaire peut, en effet, encourager tous ses « acteurs » à se rapprocher du patrimoine culturel, en le considérant comme une partie de l'environnement dans lequel notre vie se déroule et se réalise. Ce patrimoine devient alors une *réalité vivante* si nous continuons à nous en servir ou à en tirer un réel plaisir esthétique, ou si nous sommes conscients de son contenu symbolique ; en d'autres termes, s'il répond aux attentes et aux désirs qui font partie de notre présent, en devenant partie intégrante de notre identité individuelle et collective et de la réalité de la société contemporaine.

Les activités et les expériences qui caractérisent la « pratique du musée » ont un sens si elles réussissent à faire comprendre l'importance de la connaissance et de la compréhension des « choses » *pour* notre vie et *dans* notre vie et si elles aident à identifier et choisir les objets que nous considérons dignes d'être conservés et transmis, en évitant, autant que possible, de les reléguer dans des espaces séparés, mais en les intégrant le plus possible dans le contexte de notre existence. Qu'ils se trouvent *in situ* ou dans un **musée**, qu'ils nous appartiennent ou qu'ils appartiennent à l'État, cela n'a pas d'importance : ce qui importe, en revanche, c'est qu'ils continuent ou qu'ils commencent à faire partie de notre vie, en étant protégés, en premier lieu, par l'attention et le soin que nous allons leur consacrer.

## Patrimoine culturel

En Italie, la définition officielle du terme « patrimoine culturel » figure à l'article 2 du Code des biens culturels et du paysage de 2004 : « 1. Le *patrimoine culturel* est constitué des biens culturels et du paysage. 2. L'on entend par *biens culturels*, les biens mobiliers et immobiliers qui, selon les termes des articles 10 et 11, présentent un intérêt artistique, historique, archéologique, ethnologique et anthropologique, d'archives et bibliographique ainsi que les autres biens identifiés par la loi ou selon la loi comme des témoignages de la civilisation. 3. L'on entend par *biens paysagers*, les biens immobiliers et les zones définis à l'article 134, constituant l'expression de valeurs historiques, culturelles, naturelles, morphologiques et esthétiques du territoire et les autres biens identifiés par la loi ou selon la loi. » (D.L. 42/04)



## Éduquer au patrimoine

« L'éducation au patrimoine doit être entendue comme une activité de formation – formelle et informelle – qui, tout en apprenant aux élèves à connaître et à respecter le patrimoine par l'adoption de comportements responsables, fait du patrimoine un objet concret de recherche et d'interprétation, dans une optique d'éducation récurrente et permanente à la citoyenneté active et démocratique de chaque individu. »

Source : A. Bertolotti, M. Calidoni, S. Mascheroni, I. Mattozzi, *Per l'educazione al patrimonio culturale. 22 tesi*, Milan 2008.

L'UNESCO a lancé, en 1994, le projet intitulé « La participation des jeunes à la préservation et à la promotion du patrimoine mondial » et, depuis 1998, l'éducation au patrimoine fait partie des missions recommandées, par le Conseil de l'Europe, aux institutions éducatives et de formation des 48 pays qui en font partie. Pour tout approfondissement, cf. le site du Conseil de l'Europe :

→ [www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/resources/textsheritage\\_FR.asp](http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/resources/textsheritage_FR.asp)

## Musée

La définition de musée qui fait référence dans la communauté internationale est celle proposée par ICOM – le Conseil International des Musées – dans ses Statuts adoptés lors de la 21<sup>e</sup> Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007 : « Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

## In situ / au musée

Le débat relatif à la « forme » du musée ne date pas d'hier. En effet, si, d'un côté, le musée assure une conservation adéquate des objets, de l'autre il les arrache à leur environnement naturel. La muséalisation consiste à extraire les objets de leur contexte premier, en les transférant dans un autre contexte – celui du musée justement – afin de documenter la réalité dont ils proviennent. Ce passage impose, de la part du musée, une recontextualisation des objets par la mise en scène et le recours à différents dispositifs, de la vitrine à la reconstitution d'un environnement précis. Les musées ont souvent été définis, dès leur origine, par leurs détracteurs, comme des lieux de « déportation » ou des « cimetières ». À partir du dernier quart du x<sup>e</sup> siècle, ceci a incité – à commencer par les musées en plein air de la fin du xix<sup>e</sup> siècle et par les musées « in situ » – à créer de nouvelles formes de musée, telles que les écomusées, les musées du paysage, les musées du territoire et les musées « diffus », conformément à une nouvelle conception de musée « éclaté », en tant qu'expression de la volonté de conserver la nature ou la culture in situ.

## Le patrimoine et nous

Le patrimoine culturel n'est pas une entité objective définie une fois pour toutes et ne se limite pas à la définition qu'en donne la loi. Le patrimoine est l'ensemble des biens – matériels et immatériels – auxquels chaque époque et chaque société attribuent une valeur de témoignage de civilisation, le produit d'une sédimentation qui a eu lieu pendant les siècles, mais qui peut dater aussi, tout simplement, de quelques décennies. Nous pourrions affirmer, comme le disait une chanson, qu'en quelque sorte « le patrimoine c'est nous » : parce que c'est nous qui lui donnons du sens, qui le considérons comme partie intégrante de notre passé et de notre futur, de notre identité personnelle, y compris lorsque ce patrimoine vient de très loin ; dans le temps et dans l'espace. Mais il ne sera tel que si nous nous l'approprions et si nous le transmettons en tant que notre propre héritage aux futures générations : un héritage à conserver et à soigner pour les valeurs qu'il contient et que d'autres, comme nous, pourront reconnaître et ressentir comme actuelles et vivantes.

# L'école comme objet patrimonial

Le fait de considérer l'école comme un « objet patrimonial » présente de multiples avantages du point de vue de l'éducation au patrimoine.

L'école fait partie de l'environnement dans lequel se déroule la vie des élèves, non seulement en tant que **lieu physique** et d'espace à l'intérieur duquel a lieu une expérience individuelle mais aussi en tant qu'**institution** dont nous connaissons les finalités et les fonctions, les acteurs, les activités, les modalités et les délais dans lesquels celles-ci se réalisent et les valeurs dont elle est porteuse.

L'école est un objet « patrimonial » complexe car il s'agit, à la fois, d'un lieu physique (un édifice) placé dans un **contexte de proximité** (agglomération, quartier) et d'une institution (un *bien immatériel*) qui existe et qui a du sens au-delà de sa dimension concrète et dont les finalités et les fonctions déterminent la structure et la forme. En effet, une école est un *espace artificiel* conçu pour atteindre des finalités spécifiques, mais aussi – comme tous les bâtiments et les espaces habités – en fonction de critères esthétiques et symboliques présents dans ses dimensions et dans ses caractéristiques physiques.

C'est tout ce qui fait de l'école un « objet patrimonial complexe » : à la fois en tant que *bâtiment* faisant partie d'un *tissu* territorial et en tant qu'*institution* sur laquelle se fonde la société moderne et contemporaine. En tant qu'*espace* à l'intérieur duquel sont présents des *objets mobiles* et évoluent des *individus* qui jouent des rôles et se font les interprètes de cultures et valeurs différentes. Et, pour finir, en tant que lieu où se déroulent des *événements*, dont l'analyse de l'objet et des modalités permet d'expérimenter une approche globale au patrimoine culturel.

## L'école en tant que lieu

Une école est avant tout un édifice comportant une *architecture* extérieure et une structure intérieure qui le caractérisent et le rendent immédiatement identifiable. Son style et sa forme sont l'expression du goût mais aussi de la conception de l'éducation propres à l'époque de sa construction. Ses transformations successives – intérieures et extérieures – incarnent l'évolution générale de la société et de la pédagogie. L'observation, l'analyse, la définition des composantes physiques de son établissement scolaire dans ses différentes parties, la comparaison avec d'autres types de bâtiments et d'établissements scolaires, la recherche de la documentation qui permet d'en connaître l'époque de construction et les transformations, ses relations avec le quartier ou l'agglomération environnante : voilà autant d'activités qui, tout en aidant les élèves à se familiariser avec leur propre environnement d'étude, leur offrent l'opportunité de s'approprier des outils de lecture et d'interprétation des espaces bâtis et de leurs architectures.

## L'école comme établissement

L'école n'est pas seulement un lieu physique, mais aussi une institution et un établissement, caractérisé par des finalités et des fonctions précises, doté d'un *règlement*, comportant des *normes* et des *systèmes*. En partant des espaces et des personnes, de leurs fonctions et de leurs rôles, un parcours de transition se développe entre la dimension matérielle de l'école – en tant que lieu à l'intérieur duquel opèrent et interagissent des individus – et sa dimension immatérielle d'institution ou d'établissement. En partant du présent de l'établissement, déjà connu ou dont on peut acquérir une connaissance directe, en interrogeant les enseignants, les dirigeants, les gardiens et les opérateurs ainsi que les parents, on peut confronter l'école à son passé, en collectant les témoignages des anciens élèves, des anciens professeurs, des grands-parents... mais aussi en découvrant d'autres sources de documentation (textes, images, matériel, documents d'archives et publications, objets et mobilier...). C'est un premier pas, l'un des nombreux pas possibles, pour initier les élèves à l'histoire, à l'apprentissage d'une méthode de recherche, à la collecte et au classement des témoignages qui peuvent se révéler utiles pour la création du musée.

## La proximité

La transition de l'école au quartier ou au pays permet d'étendre la connaissance de l'école, en plaçant celle-ci dans un contexte de proximité

– celui dans lequel les élèves habitent et à l'intérieur duquel ils passent la plupart de leur temps – afin d'en identifier les caractéristiques, les limites, les parcours, les nœuds et les points de repère. Cela permet de mieux connaître et de mieux chercher à comprendre son propre quartier ou son agglomération, le lieu dans lequel on vit, en partant de l'expérience et des représentations que les élèves en ont pour l'étendre à celles des parents et des grands parents. On pourra recueillir les témoignages de ces derniers sur le présent et le passé des lieux et sur leurs transformations et interroger, le cas échéant, des experts du territoire. Cela apprend également à mieux s'orienter dans l'espace urbain, à comparer sa représentation mentale avec les cartes géographiques ou les images satellites, en acquérant le lexique approprié pour dénommer les lieux et les espaces, en connaissant leurs noms et leur histoire.



## Du présent au futur : aller-retour

Avant de commencer à examiner les éléments de et dans l'école qui font clairement partie du patrimoine culturel, il peut être intéressant de se demander ce que nous choisirions, dans le patrimoine présent, comme témoignage à conserver et à transmettre aux futures générations. En traitant le présent comme s'il s'agissait du passé, avec la connaissance plus complète et plus directe que nous avons du premier, nous pouvons mieux cerner les critères qui orientent notre choix et la difficulté que représente le fait de devoir transmettre, par des biens matériels, les valeurs immatérielles que ces biens incarnent. Cela aide à établir une distinction entre un choix conscient et médité et le caractère aléatoire, l'enchaînement des causes, qui est le plus souvent à l'origine de la persistance des objets du passé dans notre présent. Mais cela permet avant tout de comprendre le déroulement du processus de « patrimonialisation » dans son ensemble : des critères et des objectifs qui le sous-tendent au processus inévitable de sélection des objets, qui coïncide avec l'identification de certains d'entre eux, du choix des supports et des équipements aptes à mettre en valeur les objets, aux soins nécessaires à leur conservation dans le temps, etc.

# Un objet patrimonial complexe

L'école n'est pas le seul objet patrimonial complexe. Si on y réfléchit, tous les objets peuvent être considérés comme des objets patrimoniaux complexes, s'ils ne sont pas isolés de manière artificielle de leur contexte : ce sont le produit et l'expression d'une culture et d'une époque. Ils ont été conçus et fabriqués par des individus pour eux-mêmes ou pour les autres ; ils se trouvent au centre de relations économiques, sociales, culturelles, ils ont fait l'objet de pratiques d'usage et d'échange et leur dimension matérielle est indissociable de leur valeur immatérielle.

Tout comme les personnes, les « **choses** » aussi sont dotées d'une identité et d'une biographie. Toutefois, contrairement aux êtres vivants, les choses ont plusieurs vies : elles peuvent exister en tant qu'objets dotés d'une fonction d'usage et d'échange, ou perdre cette fonction pour se transformer en déchet, et revivre, plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires après, en tant que biens culturels, en tant que témoignages d'une civilisation.

Les « **biens culturels** », que les musées conservent et exposent, se présentent de manière uniquement superficielle comme de simples objets, mis en valeur par leur ancienneté ou par leur rareté, par leur valeur vénale ou esthétique. Si nous avions la possibilité de les replacer, ne serait-ce que mentalement, dans leur contexte global – comme nous pouvons le faire pour des objets contemporains ou qui nous sont familiers – ils se révéleraient tout aussi complexes.

C'est la raison pour laquelle, quel que soit le thème ou l'objectif du travail proposé, il convient de prendre comme point de départ le **patrimoine scolaire** actuel, avec toutes les données qu'il nous propose. Cela permettra ensuite d'affronter le patrimoine passé, en mesurant, ainsi, la différence entre les objets contemporains et les objets historiques sur la base des informations que nous sommes en mesure de collecter dans un cas comme dans l'autre.

## L'univers des choses

« Les choses ne sont pas seulement des choses, elles portent des traces humaines, elles nous prolongent. Nos objets de longue compagnie ne sont pas moins fidèles, à leur façon, modeste et loyale, que les animaux ou les plantes qui nous entourent. Chacun a une histoire et une signification mêlées à celle des personnes qui les ont utilisés et aimés. Ils forment, ensemble, objets et personnes, une sorte d'unité qui ne peut se désolidariser sans peine. » Tiré de : L. Flem, *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*, éditions du Seuil, 2004.

Nous habitons un monde fait de choses. Nous nous habillons de choses, nous vivons dans des lieux qui sont des choses, nous utilisons, achetons, vendons, échangeons, donnons, contemplons etc. des choses, pour les motifs et dans les buts les plus divers. Dans leur *contexte primaire* – à savoir celui dans lequel elles sont conçues, créées, utilisées, achetées, échangées, vendues, données, etc. – les choses ont une valeur d'usage et d'échange et, tout comme les personnes, elles ont une vie : elles sont conçues, créées, utilisées, échangées. Elles sont marquées, usées par le temps. Une grande partie d'entre elles est détruite, d'autres perdent leur valeur d'usage et/ou d'échange, tout en durant. Leur destin est divers. Une fois perdue leur valeur d'usage, certaines choses conservent une valeur d'échange et sont conservées comme des produits dotés d'une valeur économique. D'autres, dépourvues de valeur d'échange, peuvent continuer à être utilisées. Cependant, une fois qu'elles ont perdu leur valeur d'usage et leur valeur d'échange, les choses ne sont plus que des déchets : alors, on les jette, on les détruit, on les recycle ou on les abandonne tout simplement à leur destin. Elles rentrent, alors – en termes muséaux – dans un contexte « archéologique », dans lequel on retrouve non seulement des objets ensevelis qui ont été reportés à la lumière, mais aussi des objets découverts dans les décharges, dans les greniers, dans les caves, dans les remises...



## Biens culturels

Contrairement aux êtres vivants, les choses peuvent avoir plusieurs vies. Elles peuvent être conservées comme souvenirs ou devenir des objets d'affection personnelle, collective ou sociale. Elles peuvent être réutilisées, enterrées, ou abandonnées à leur destin, mais aussi être exhumées dans le cadre de fouilles archéologiques ou sortir des greniers ou des caves, en retrouvant ainsi une valeur d'usage et d'échange ou en devenant des choses précieuses, rares. Ou encore, elles peuvent assumer une valeur spécifique en devenant des biens « culturels », une catégorie spéciale de biens qui font l'objet d'une protection particulière, physique et/ou juridique, qui en interdit ou en restreint l'usage, la destruction, le commerce et l'exportation. Le patrimoine culturel comprend l'ensemble des biens culturels et environnementaux, matériels ou immatériels, qu'une certaine société a identifiés, à une époque donnée, comme des « témoignages d'une civilisation ». Une partie de ces biens est protégée, conservée, mise en valeur et rendue accessible, au public in situ, à l'intérieur des musées, des archives, des bibliothèques. D'autres deviennent des objets de collection qui circulent sur le marché de l'art et des antiquités, un marché qui est soumis, toutefois, à des restrictions à l'échelle nationale et internationale.



## Le patrimoine scolaire

Les biens – immobiliers et mobiliers – liés au système éducatif font partie du patrimoine culturel. Tout comme les autres biens culturels, ils peuvent faire l'objet d'une mise en valeur, avec des formes de conservation, d'exposition et de communication spécifiquement liées au contexte dans lequel ils se trouvent. Font partie des biens culturels scolaires : les bâtiments et le mobilier scolaires, le matériel didactique, les archives, les bibliothèques, les collections produites et conservées dans les écoles. Ces biens constituent, individuellement et collectivement, un témoignage des formes et des systèmes éducatifs dans le temps et dans l'espace.

# Un musée

Pour créer un musée – comme l’a écrit Georges Henri Rivière – il faut : une **collection**, un **espace** (ou un contexte) et une **équipe**, ainsi qu’un quatrième élément essentiel : un public. Cela comporte la présence de deux « sujets » – les opérateurs et les visiteurs – et de deux « objets » – un ensemble cohérent de biens (la collection) et un lieu (le musée) pour les conserver et les exposer. Il doit également y avoir une *volonté*, des *moyens* pour la concrétiser, de multiples *savoirs* et des besoins ou des attentes : une *demande sociale*. C’est de la relation entre volonté et demande sociale que naît la *motivation* du musée – sa signification et sa raison d’être – qui se traduit dans sa déclaration d’intention. Des moyens disponibles destinés au musée – ressources financières, équipements, matériaux – naît la possibilité de transformer un désir en réalité et des savoirs (ceux de l’équipe du musée) en un outil efficace de conservation et de communication d’un patrimoine : la collection, sans laquelle le musée n’existe pas. Sans collection, il n’y a pas de musée, a-t-on dit, et aussi que le musée ne se limite pas à la collection conservée et exposée dans ses salles. Et encore que le musée communique principalement à travers les objets. Contrairement aux musées, qui ont un caractère permanent et encyclopédique, les expositions temporaires qui se fondent également sur l’exposition des objets au regard du public, ont un caractère temporaire et thématique. Il faut également remarquer que, ces dernières années, l’étendue du **champ muséographique** s’est beaucoup élargie et diversifiée, avec de nouveaux types d’espaces et d’institutions : c’est le cas des *centres d’interprétation*, destinés à mettre en valeur non pas une collection, mais un thème ou un contexte.

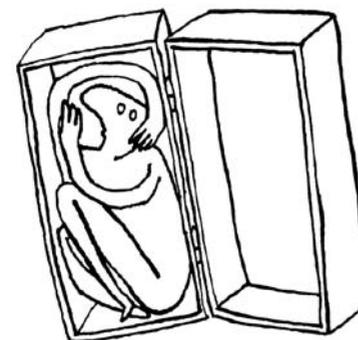


## La collection

Selon l’historien d’art Krzyztof Pomian, une collection est « *un ensemble d’objets naturels ou artificiels, qui échappent temporairement ou définitivement au circuit des activités économiques, et qui font l’objet d’une protection de la part de la société, dans un espace fermé, prévu à cet effet, où ils sont exposés au regard du public* ».

« Malgré leur diversité apparente, toutes les collections sont composées d’objets par certains côtés homogènes, qui participent à l’échange entre le monde visible et le monde invisible ». L’*invisible* est à la fois ce qui est loin dans l’espace et ce qui est loin dans le temps.

Dans le contexte scolaire, l’on peut se trouver confrontés à des objets existants – créés avec une fonction didactique, comme les collections de sciences naturelles ou les instruments de laboratoire d’autrefois – ou à des objets susceptibles de créer une nouvelle collection homogène, comprenant des choses de même nature et/ou du même type ou bien plusieurs ensembles : des « collections dans la collection », des recueils, des fonds, des archives destinées à différentes sections du musée.



## L’espace/le contexte

L’espace destiné à accueillir une collection peut être une *structure* spécialement conçue à cet effet ou bien un bâtiment déjà existant transformé en musée. Dans ces deux cas, la structure muséale doit posséder les caractéristiques pour pouvoir répondre aux fonctions de conservation et d’exposition de la collection, d’accessibilité et d’accueil du public et pour permettre à l’équipe du musée de travailler dans de bonnes conditions. L’architecture muséale se fonde sur l’ensemble de ces caractéristiques de base : cependant, elle a évolué dans le temps en donnant lieu à des solutions différentes, surtout depuis que le « champ muséographique » s’est étendu aux biens immobiliers, comme c’est le cas des *musées diffus* des *écomusées*. Dans un bâtiment scolaire – qui n’est pas un musée – il s’agit d’identifier les espaces et les solutions les plus adaptés pour conserver, exposer et communiquer la/les collection(s), en les conservant dans des locaux et décors historiques ou inutilisés, ou dans des espaces actuellement utilisés. Les choix se feront avec beaucoup d’imagination et de créativité, mais en respectant des règles de base, qui seront définies, si nécessaire, avec la collaboration d’experts (muséologues, archivistes, bibliothécaires...).



### L'équipe

Un musée doit disposer, indépendamment du nombre d'opérateurs, de différents types de professionnels capables d'exercer toutes les fonctions nécessaires. Plusieurs Comités nationaux de l'ICOM ont élaboré, en collaboration, un référentiel des professions muséales, réparties en quatre secteurs de spécialisation : conservation, communication, administration, logistique / sécurité. Le manuel identifie, pour chacune d'entre elles, les principales figures nécessaires. En se rapportant à ce manuel (disponible et téléchargeable en ligne), les enseignants peuvent créer un groupe de travail, composé d'enseignants et d'élèves, en désignant des référents pour chacune des activités programmées. De cette façon, « faire musée » à l'école permet également de mieux comprendre le fonctionnement du musée, par une expérience directe et personnelle, hors de la vue du public.



### Le public

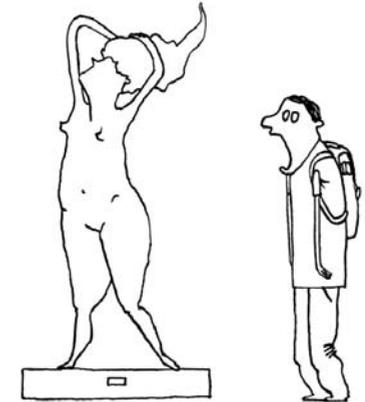
Composante essentielle du musée, le public – ou, comme on le dit de plus en plus souvent, pour tenir compte de la diversité des visiteurs : les publics – est le premier destinataire des services muséaux. Mais, outre ce public réel, il faut également tenir compte du public potentiel, représenté par tous les futurs visiteurs auxquels le musée s'adresse. En concevant et réalisant un musée l'on doit donc se demander « pour qui » l'on travaille, en identifiant les publics ciblés, leurs attentes et leurs demandes.

Qu'il s'agisse d'une exposition temporaire ou d'un musée scolaire, l'identification du public (les élèves, leurs familles, un public jeune ou adulte) détermine le choix du thème ou de l'approche du projet, ainsi que des formes d'exposition et de communication. Il est donc essentiel, avec toutes les personnes concernées, de se poser la question de savoir « à qui » s'adresse l'activité muséale, non seulement pour faire du bon travail, mais aussi pour réfléchir, plus généralement, à la question du public du musée et de l'adéquation des méthodes d'exposition et de communication : c'est le début d'une « critique muséale » qu'il convient de soutenir également par des visites aux musées et par l'analyse de leur accessibilité, de leur accueil et de l'efficacité de leur communication.



### Le champ muséographique

Le nombre des musées a énormément augmenté ces dernières décennies – même si ce phénomène remonte à l'après-guerre – en donnant lieu à des types et des formes de musées de plus en plus variés. Si une bibliothèque est une bibliothèque et des archives sont des archives, les choses sont un peu différentes pour les musées, qui constituent une galaxie aux limites de plus en plus incertaines, composée d'éléments extrêmement diversifiés. C'est la raison pour laquelle il convient de se rapporter à la notion de « champ muséographique », qui inclut non seulement les institutions mais aussi les lieux et les méthodes de protection, de conservation, de communication et de mise en valeur du patrimoine culturel avec toute la richesse de formes et de méthodes que cela implique.



### Musées et expositions

La principale différence entre un musée et une exposition est que le premier est une institution *permanente* à vocation « encyclopédique » tandis que la seconde est un événement *temporaire*, à vocation thématique. D'un côté nous avons une collection que le musée conserve et communique, et de l'autre un *thème*, sur la base duquel des objets sont collectés et exposés pendant une certaine période. D'après l'expérience accumulée au fil des expositions, certains musées ont changé leur aménagement, par exemple par une rotation des œuvres exposées ou par leur présentation selon des critères thématiques (et non pas chronologiques ou typologiques). Qu'il s'agisse d'une exposition temporaire ou d'une collection de musée conservée à l'intérieur d'un établissement scolaire, il convient de partir toujours du principe que l'on ne peut pas et surtout qu'il n'est pas souhaitable d'exposer l'intégralité d'une collection et qu'une sélection raisonnée des objets à présenter est en tout cas nécessaire. Il est donc opportun de prévoir l'existence de *réserves* qui pourront être facilement consultées et dans lesquelles l'on pourra choisir, selon les cas, les objets à montrer dans le cadre d'une exposition ou des collections permanentes, en prévoyant, dans ce dernier cas, une rotation périodique.

## Par où commencer ?

Une fois que l'équipe, composée d'élèves et enseignants, a été formée et que les enseignants ont défini, dans les grandes lignes, le projet didactique qu'ils entendent mener à bien et ses objectifs, une question se pose : **par où commencer ?** Si nous étions dans un musée, la première chose à faire serait d'analyser la collection, si elle existe, ou d'entreprendre les démarches nécessaires pour la créer. Nous allons nous reporter à cette deuxième situation, tout en examinant également la première dans les pages suivantes.

Une collection est toujours le fruit d'un choix strictement lié au **positionnement** et à la **mission** du musée, qui sont à la base de son **identité**. Des considérations tout à fait analogues doivent être prises en compte pour la réalisation d'une exposition. En d'autres termes, toute action découle d'un *pourquoi* dont l'explication constitue une phase préliminaire incontournable, sur laquelle se fonde tout le processus qui s'ensuit : les phases suivantes et l'objectif fixé seront d'autant plus faciles à réaliser et à atteindre que la définition préalable aura été claire.

*Qu'est-ce qui nous intéresse, quel* est le thème de la recherche, *à qui* s'adresse-t-elle et quels sont *ses objectifs*, quelles sont les *ressources* nécessaires pour mettre en œuvre le processus qui mènera à la collecte, à la connaissance, à la documentation, à l'exposition et à la communication des objets destinés à faire partie du « musée » ou de l'exposition ?

Nous ne pourrions commencer le travail proprement dit qu'après avoir répondu à ces questions.



### 7.1 Identité

L'identité du musée est étroitement liée à la nature, à la taille et à la valeur de ses collections. Afin de définir avec précision l'identité du musée, il faut en analyser l'*histoire*, en décrire les objets – ou les ensembles d'objets qui en font partie et/ou que l'on peut acheter pour l'enrichir – observer son *organisation* présente et passée, illustrer le *lieu* qui l'accueille et qui est destiné à l'accueillir, en définissant ainsi le type de musée (musée des beaux-arts, d'archéologie, d'histoire, d'histoire naturelle, des sciences et des techniques, etc.), tout en spécifiant les époques auxquelles remontent les objets de la collection et le territoire d'où ils proviennent.

Font également partie de la définition de son identité, la nature juridique du musée, sa situation géographique, la structure et l'équipe qui le gère, l'identification du public auquel il s'adresse, le règlement et les horaires d'ouverture du musée et des collections au public.

L'identité du musée sert à en définir le positionnement et la *mission*. Des considérations similaires valent également pour la définition du contenu et de la signification d'une exposition. Celle-ci devra faire l'objet d'un *texte écrit* à publier sur les supports les plus adaptés.

### 7.2 Le positionnement

Le positionnement du musée résulte de la *comparaison* avec d'autres institutions muséales, ce qui permet d'identifier clairement la place que le musée occupe dans un certain contexte typologique et territorial et d'en cueillir la spécificité. Cette évaluation est plus facile à réaliser a posteriori. Cependant, elle est également utile dans la phase de conception et de réalisation s'il s'agit d'un nouveau musée. Il convient donc, en d'autres

termes, pour définir le positionnement d'un musée, de comparer son identité, ses collections, sa structure, le territoire de provenance de ses visiteurs, sa mission, sa réputation, etc. avec ceux d'autres musées afin d'établir, en quelque sorte, son *unicité* et afin d'identifier les autres institutions avec lesquelles une coopération est possible à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale. En étant conscient de son positionnement, le musée peut non seulement transformer la concurrence avec d'autres institutions et d'autres événements similaires en une concurrence loyale, mais aussi créer des *alliances* et des collaborations.



### 7.3 La mission

La mission du musée est son *but*, à savoir sa façon spécifique de décliner les *finalités générales* propres à tous les musées – la recherche, l'éducation, le plaisir – à partir de son *identité* et de son *positionnement*. L'équipe dans son ensemble doit contribuer à la définition de la mission du musée qui doit également être soumise à l'examen des principaux « stakeholders » (parties prenantes) : autorités compétentes, décideurs, sponsors, experts, représentants de la communauté...

La *déclaration d'intention* doit chercher à établir une relation entre la valeur de la collection et les intérêts du public et de la communauté ; elle doit expliquer le but de la conservation, de l'exposition et de la communication en fonction de l'*utilité* qu'elle peut avoir dans le présent et le futur, non seulement en tant que documentation d'un phénomène, d'une époque, d'un goût, d'un certain type d'art mais aussi en tant qu'outil de développement de la société. Les motifs et le but de l'existence du musée seront d'autant plus clairs que cette déclaration sera précise, incisive et synthétique. Et son succès, autant vis-à-vis du public que des experts en dépend.

## Identification

L'identification correspond au choix des objets – matériels ou immatériels – qui semblent posséder les caractéristiques nécessaires pour devenir des *biens culturels*, et qui doivent donc, en tant que tels, être protégés, conservés, documentés, interprétés, exposés, communiqués. Ce choix revêt une grande importance car, s'il est vrai d'un côté, que tout peut être considéré, en règle générale, comme un élément du patrimoine culturel, il est également vrai, que seule une partie de ce tout peut faire l'objet d'une attention et de soins particuliers. L'identification se fonde sur une série de connaissances et de *critères*, qui permettent d'établir dans quelle mesure et pour quelle raison un certain objet assume une signification particulière et constitue, au-delà de sa valeur pécuniaire, le témoignage d'une civilisation. Ces critères sont en partie établis par la loi : en Italie, le *Code des biens culturels et du paysage* définit, entre autres, les personnes et/ou les entités compétentes en matière de déclaration, les modalités de transition de l'identification à la déclaration et les conséquences que cela entraîne en termes de protection et valorisation des biens culturels et environnementaux. Outre les biens protégés par la loi, beaucoup d'autres objets peuvent faire partie des biens qu'une personne, un groupe de personnes ou une collectivité peuvent décider de conserver parce qu'ils méritent d'être transmis aux futures générations, par la mise en place de mesures concrètes et directes. Indépendamment des motifs qui dictent ce choix et qui peuvent être de nature esthétique, affective, historique, etc., ces biens acquièrent une valeur culturelle symbolique en vertu de laquelle ils sont exclus, temporairement ou définitivement, de l'*usage* qui pourrait en provoquer la détérioration et de l'*échange* qui serait incompatible avec la valeur qui leur a été attribuée.



### Approches

La plupart des musées ont été construits autour d'une collection existante, ce qui peut être également le cas de certains musées scolaires nés de la présence, au sein de l'établissement, d'une collection historique plus ou moins structurée. Dans ce cas, celle-ci devient un objet d'étude. L'objet du travail peut être sa mise en valeur grâce à une activité de recherche, de documentation historique, de constitution d'un inventaire et d'un catalogue, par l'identification de critères d'organisation rigoureux. La collection pourra également faire l'objet d'un premier entretien en réfléchissant, en même temps, à la présentation des objets et à la meilleure façon de rendre la collection accessible au public. Cependant, l'éventuel travail de restauration nécessaire devra être confié exclusivement à des spécialistes.

L'on peut également partir, plus librement, d'une *recherche étendue*, sans orientation précise, de tous les objets que l'école a conservés, de son passé le plus lointain mais aussi le plus proche, procédant, avec les élèves, à un tri des objets qui leur paraissent dignes d'être exposés. Dans le cadre de cette activité de recherche, qui s'étendra des salles de classe aux caves, des bureaux au grenier, il conviendra de délimiter progressivement le champ, d'identifier des priorités, pour définir un projet et une méthode de travail, des objectifs et des échéances.

Enfin, il peut y avoir également à l'origine d'un musée, une *curiosité*, un *nouvel intérêt* pour un certain sujet ou pour un thème qui nécessite une recherche ciblée de matériaux aptes à satisfaire la demande de connaissances. Cela pourra se faire par la consultation de textes, de documents, d'images mais aussi par l'identification et la collecte d'objets capables d'incarner le résultat de la recherche, non seulement sous la forme de textes et de tableaux, mais aussi d'une exposition et de la création du premier noyau d'un musée.

Une exposition ou un musée peuvent naître de désirs et d'opportunités très variés et peuvent concerner une seule classe ou plusieurs classes, mais demander aussi la participation des familles, des associations culturelles, des musées, des archives, des bibliothèques... Les activités peuvent avoir lieu à l'intérieur de l'école ou bien s'étendre au quartier ou à l'agglomération, être intégrées dans le programme annuel ou faire l'objet d'activités libres.

# Identifier

Nous identifions les objets, tout comme les lieux et les locaux, par une sorte de « *raisonnement diffus* qui permet d'examiner et d'évaluer une scène et de synthétiser dans une analyse instantanée la comparaison et la classification » – comme l'ont fait remarquer très intelligemment Mary Douglas et Baron Isherwood dans le livre *Le monde des biens* (1979) publié en 2008 par l'Institut Français de la Mode, Paris. Cette façon si habituelle de regarder le monde est ébranlée lorsque nous nous trouvons confrontés à des objets et à des situations inconnus. Nous commençons alors à nous interroger sur le nom, la fonction, l'époque de fabrication d'un objet, en examinant sa forme, ses dimensions, la matière et la technique de production. Il s'agit de commencer par l'observation directe, mais aussi, lorsque celle-ci révèle ses limites face aux questions que nous nous posons, d'avoir recours à des sources iconographiques et textuelles, ou même à des analyses physiques et chimiques. C'est ce type de procédure, formalisé par le biais d'une méthode et par l'utilisation de *fiches structurées*, que l'on applique aux biens culturels pour parvenir à leur identification basée sur des critères sûrs et incontestables. C'est cette approche qu'il convient d'adopter dans le « faire musée » à l'école, en l'appliquant d'abord à des objets connus. Il conviendra ensuite de faire émerger une grille d'analyse la plus complète possible susceptible de se transformer, non seulement en un modèle de fiche à utiliser dans le cadre de l'expérience muséale, mais aussi en une véritable capacité d'observation, dénomination et description des objets exploitables dans d'autres occasions.

## Les douze commandements de l'identification

### 1. Dénommer

Chaque chose peut avoir un ou plusieurs noms : une dénomination, mais aussi un terme d'usage courant, ou un terme technique. Le premier pas vers l'identification consiste à nommer l'objet et à chercher les différentes façons de l'appeler.

### 2. Observer/décrire

Observer un objet veut dire en identifier les caractéristiques et les qualités, manifestes ou cachées, afin de pouvoir le décrire en cherchant dans le vocabulaire courant ou dans des lexiques ou glossaires spécialisés, les termes les plus adaptés pour en désigner la forme, les dimensions, la matière, la technique et l'époque de production, la fonction, etc.

### 3. Représenter

Parfois, pour décrire un objet, nous pouvons aussi recourir aux images (photographies, dessins, dessins techniques, images filmées) qui aident à mieux cerner et comprendre l'objet et à le communiquer visuellement et non seulement à travers l'écriture.

### 4. Analyser

Lorsque nous observons, décrivons, représentons un objet, sa compréhension est complétée par une analyse détaillée. Fait également partie de cette analyse, la connaissance des éléments non visibles, par le biais de techniques et d'instruments permettant de faire ressortir ce qui n'est pas accessibles par les sens.

### 5. Enquêter

Enquêter veut dire chercher à reconstituer la « biographie » d'un objet, en ayant recours à toutes les sources utiles pour découvrir l'époque à laquelle il a été conçu, créé, utilisé, etc., et les transformations – matérielles et immatérielles – qu'il a subies dans le temps, en collectant également des informations sur les personnes qui ont participé aux différentes phases de son existence.

### 6. Comparer/classer

L'analyse et l'étude d'un objet tirent parti également de sa comparaison avec d'autres objets, similaires ou différents. La comparaison permet de le classer à l'intérieur de l'univers des choses. Ce processus permet d'identifier des catégories, des typologies et des classes à l'intérieur desquelles les objets peuvent être organisés.

### 7. Évaluer

Évaluer veut dire attribuer une valeur aux choses selon des critères et en fonction de paramètres liés aux objectifs que nous nous sommes fixés et qui nous permettent d'identifier, outre la valeur d'usage et d'échange de l'objet, également sa valeur symbolique.

### 8. Ordonner/Classer

Classer veut dire distinguer et regrouper les choses selon une logique, une organisation



mentale, sur laquelle peut également se fonder une organisation physique. Toute structure est légitime et toute chose peut faire l'objet de plusieurs types d'organisation.

### 9. Dresser l'inventaire

L'inventaire consiste à enregistrer toutes les choses réunies et conservées en un même lieu ou qui appartiennent à une certaine personne ou à une entité juridique, en fixant aussi leur valeur. L'inventaire a donc une fonction essentiellement patrimoniale, et lorsqu'il est accompagné d'images, de sécurité.

### 10. Cataloguer

Dans un musée, le catalogue a un but scientifique et se fait en remplissant une fiche qui contient tous les éléments et informations relatifs à un objet, accompagnés de notes sur les sources utilisées. Le catalogue d'un musée constitue une synthèse, sous la forme de publication, du travail de fichage effectué.

### 11. Documenter

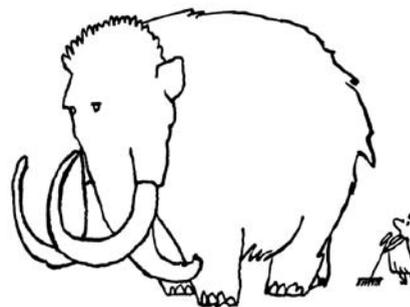
L'activité de documentation comprend la collecte de tous les éléments (documents, publications, images, recherches, analyses, etc.) se rapportant à un certain objet ou à un ensemble d'objets, en vue de leur conservation et de leur mise à disposition de toutes les personnes intéressées qui souhaitent en approfondir la connaissance.

### 12. Archiver

L'ensemble des données et des informations collectées doit être organisé et conservé afin de documenter l'identification des objets et de constituer les archives du musée. Celles-ci pourront être consultées par l'équipe, mais aussi par le public et les chercheurs et toutes les personnes qui vont poursuivre le travail...

## Conserver

La conservation de la collection inclut toutes les mesures nécessaires à garder les biens collectés, identifiés et organisés, dans l'état dans lequel ils sont parvenus au musée. Elle est aussi nécessaire à en empêcher la détérioration et à les préserver des risques de vol ou de dommages. Pour ce motif, la *fiche d'identification* de chaque objet devra mentionner également son *état de conservation* et signaler s'il doit subir des interventions de maintenance ou de restauration. Il est également nécessaire de vérifier attentivement, en même temps, l'état des locaux dans lesquels les objets sont conservés, afin d'éliminer ou atténuer les causes ou les facteurs de risque, ainsi que la sécurité des locaux et des armoires ou vitrines dans lesquels les objets sont déposés ou exposés. L'ensemble de ces mesures constitue la « conservation préventive » et commence par une *analyse des risques* visant à définir les principaux dangers auxquels les objets sont exposés et leur probabilité d'occurrence. Afin d'obtenir de bons résultats, il convient de recourir à l'assistance d'experts qui accompagneront les enseignants dans la rédaction d'une *liste de contrôle*, simple mais complète, à laquelle participeront également les élèves. Cette liste servira à établir, pour chaque type d'objets, les risques auxquels ces derniers sont exposés, à vérifier l'adéquation et la sécurité des locaux et des armoires, étagères, vitrines, etc. et à définir les mesures à mettre en place pour que les mesures de protection des objets soient constantes dans le temps.



### Ordre et propreté

L'ordre et la propreté sont deux conditions *sine qua non* pour une bonne conservation des objets. Leur inventaire doit être tenu constamment à jour et une vérification périodique devra être effectuée concernant l'ordre et l'état des locaux et des équipements. Tout déplacement des objets doit être enregistré dans un registre. Les objets doivent être protégés contre la poussière, la chaleur, l'humidité et, dans certains cas, la lumière. Les armoires et les étagères doivent être toujours fermées à clé, tout comme les locaux dans lesquels elles se trouvent. Les clés doivent être conservées en lieu sûr et tout mouvement de celles-ci doit être clairement identifié, avec le nom des personnes qui les prennent et qui les rapportent. Il s'agit de règles simples et banales qui doivent être écrites et respectées : elles sont tout aussi importantes pour le musée que dans la vie de tous les jours.



### Demander de l'aide

Il ne faut pas hésiter à demander de l'aide aux spécialistes, en s'adressant aux professionnels des musées, des archives et des bibliothèques les plus proches et les plus disponibles pour donner des conseils et pour s'occuper de la conservation, de l'identification ou de l'organisation de la collection. Cela ne coûte rien et peut être, en revanche, une opportunité pour instaurer une collaboration permanente, mutuellement avantageuse, entre l'école, le musée, les archives, la bibliothèque.



### Faire/ne pas faire

Si vous n'êtes pas des spécialistes, il vaut mieux ne pas faire que mal faire. Les objets peuvent être dépoussiérés et nettoyés, avec beaucoup de précautions, à l'aide de pinceaux et non pas de brosses, en évitant le lavage et l'usage de détergents corrosifs ou susceptibles d'ôter la « patine » qui fait partie intégrante de l'objet. Il ne faut surtout pas s'improviser restaurateurs, même pour de petites restaurations ou les remplacements ! La restauration des objets est affaire de spécialistes, qui savent exactement quoi faire ou ne pas faire.



### Écrire son propre manuel

Au fur et à mesure que l'on apprend, avec l'aide et sous la surveillance des experts, ce que l'on peut ou ce que l'on ne peut pas faire, cela vaut la peine d'enregistrer les mesures et les procédures mises en place, en créant une sorte de manuel à consulter en cas de problème ou pour réviser, tout simplement, les règles et les procédures pour la gestion et l'entretien de la collection.

## Exposer / Communiquer

Le musée communique principalement à travers les objets sélectionnés en fonction du projet de communication préalablement défini, lequel donnera lieu, par la suite, au parcours d'exposition. La logique de ce parcours doit être précisément identifiée de la même manière que l'on prépare la rédaction d'un texte ou que l'on organise la composition d'une image : à savoir, créer une sorte d'index de l'oeuvre, des différentes parties et unités dont elle se compose, du type de langage à utiliser pour chacune d'entre elles ainsi que des objets et des accessoires nécessaires pour en communiquer la signification.

Contrairement à la lecture, à l'observation d'une image ou à la participation à un spectacle théâtral ou musical, dans un musée, *le visiteur fait partie du texte*, le traverse et participe activement à la construction de sa signification par le biais de la vision et du mouvement dans l'espace. Il est non seulement destinataire d'un message mais il participe à sa construction. En effet, le sens et la signification de l'exposition naissent de l'interaction du visiteur avec les objets exposés et avec les modalités qui ont présidé à leur choix, à leur présentation, à leur organisation, illustration et commentaire, dans un décor global. Les salles, leurs formes et dimensions, les vitrines et la mise en scène, l'éclairage et même la couleur des murs font partie de ce décor. S'il est vrai que le musée communique principalement à travers les objets, il est également vrai que tous les éléments du musée participent à la communication muséale, y compris le personnel d'accueil, les surveillants, les animateurs et, bien entendu, le public.

### Les six principes de l'interprétation muséale d'après Freeman Tilden

« L'interprétation est une activité éducative qui veut dévoiler la signification des choses et leurs relations par l'utilisation des objets d'origine, l'expérience personnelle et des exemples plutôt que par la seule communication de renseignements concrets. (...)

1. Toute interprétation d'un paysage, d'une exposition ou d'un récit qui n'en appelle pas d'une certaine façon ou d'une autre à un trait de personnalité ou de l'expérience du visiteur est stérile.
2. L'information seule n'est pas de l'interprétation. Celle-ci est une révélation fondée sur l'information. Les deux choses sont totalement différentes même si toute interprétation présente des informations.
3. L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres, que la matière première soit scientifique ou architecturale. Tout art peut plus ou moins s'enseigner dans une certaine mesure.
4. L'interprétation cherche à provoquer plus qu'à instruire.
5. L'interprétation doit tenter de présenter un tout plutôt qu'une partie et s'adresser à l'homme tout entier plutôt qu'à une de ses caractéristiques.
6. L'interprétation pour les enfants (soit jusqu'à l'âge de douze ans) ne doit pas être une édulcoration de celle qu'on présente aux adultes. Elle doit suivre une voie fondamentalement différente. Elle donnera ses meilleurs résultats si elle obéit à un programme distinct ».

F. Tilden, *Interpreting our heritage*, Chapel Hill, 1957. En : *Vagues, Une anthologie de la nouvelle muséologie*, WNES Dijon 1992, pp 243-258.



### Le projet culturel

La définition du projet d'exposition commence par l'identification du message que l'on souhaite communiquer et du public ciblé. Une fois établis l'objet et le destinataire du message, on peut définir des modalités : la logique du parcours d'exposition (chronologique, thématique, typologique, etc.), le choix des objets à présenter, le type d'aménagement le plus adapté, les autres moyens de communication (écrite, visuelle, scénographique etc.). Il s'agit de faire des choix en vue d'offrir au public les meilleures conditions pour comprendre en autonomie le message et les contenus de l'exposition.

### Le projet d'exposition

Avant de procéder à l'aménagement d'une exposition permanente ou temporaire, l'on doit d'abord définir l'espace et les ressources disponibles, en transformant, ainsi, le projet culturel en projet d'exposition, en passant du stylo au crayon, du texte écrit au dessin de plans et schémas qui nous aident à préciser de plus en plus clairement, au fur et à mesure, les modalités de réalisation du musée et de l'exposition. Il convient également d'étudier les conditions de sécurité – que ce soit du point de vue environnemental ou du point de vue des risques de détérioration ou de vol – dans lesquelles les objets vont être exposés.

### Le musée n'est pas un livre

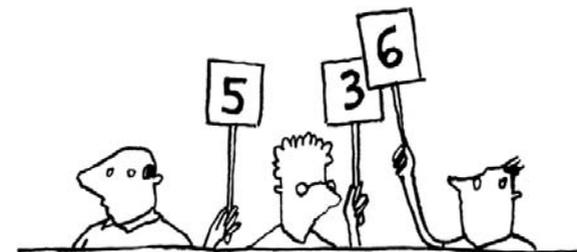
Un musée ou une exposition sont à voir et non pas à lire ! La préparation des textes – les légendes des œuvres, les titres des salles, les panneaux – doit tenir du compte du fait qu'ils seront lus par les visiteurs, au cours de leur déambulation. Ils doivent donc être clairs, simples et concis et doivent être facilement lisibles et agréables à voir du point de vue graphique.

### L'aménagement

Une fois que tout a été défini sur le papier, le travail d'aménagement proprement dit commence : l'organisation des espaces, le positionnement des socles, des supports, des vitrines, etc. destinés à accueillir les objets; l'apposition des étiquettes avec les titres des œuvres, les panneaux d'information (avec ou sans images ou dessins), la signalisation des parcours et de la sécurité ; les éventuels décors, l'impression du matériel promotionnel et d'orientation destiné aux visiteurs, la diffusion des communiqués de presse... Une fois terminés l'aménagement du musée ou de l'exposition et le nettoyage final pour éliminer les traces des travaux, un dernier tour permet de vérifier si tout est en ordre avant le vernissage et l'arrivée du public.

## Gérer

Mais, le travail ne se termine pas avec l'inauguration du musée ou le vernissage de l'exposition ! Bien au contraire : il faut maintenant accueillir les visiteurs, surveiller les salles, organiser des visites guidées, les activités didactiques, ouvrir et fermer le musée, collecter les données relatives à la fréquentation, vérifier la satisfaction du public en distribuant les questionnaires et en analysant les commentaires sur le registre des visiteurs. Des contrôles réguliers doivent être effectués sur l'état des locaux et des objets exposés ; les locaux doivent faire l'objet d'une maintenance ordinaire et être nettoyés. Bref, tous les petits et grands travaux nécessaires pour maintenir en bon état un espace ouvert au public. Par ailleurs, les activités de conservation des objets restés dans les réserves, le contrôle des conditions environnementales, l'étude et le catalogage de la collection et des nouveaux achats, la mise à jour des inventaires et du catalogue, l'organisation d'initiatives (leçons, conférences, visites guidées), la conception et la réalisation de nouvelles activités ne cessent jamais. *En coulisse, invisible de l'extérieur, le travail se poursuit, jour après jour.* L'évaluation du travail réalisé permet d'identifier et corriger les erreurs commises, d'améliorer le fonctionnement du musée, de programmer son développement. Lors de réunions périodiques, convoquées et coordonnées par le directeur – qui, dans notre cas, peut être aussi un élève, mais sous la supervision de l'enseignant ou d'un autre adulte – l'équipe examine l'évolution du musée ou de l'exposition, en termes de gestion et d'entretien des collections, de services destinés au public, d'administration, de sécurité et de logistique ainsi que de promotion.



### Liste non exhaustive des questions à affronter dans le cadre des réunions du musée

#### **Gestion et entretien des collections**

Etat de conservation des objets exposés et de l'enregistrement, du catalogage, de la documentation, de la recherche ; entretien et vérification ; mise à jour des règles de conservation ; nouvelles acquisitions, propositions et projets pour le futur...

#### **Services au public**

Accueil et gardiennage du musée ; activités éducatives et didactiques ; fréquentation, analyse de la satisfaction du public ; publications ; propositions et projets d'amélioration...

#### **Administration**

Etat des comptes et de la caisse, formalités administratives, personnel, propositions et projets pour le futur...

#### **Sécurité et logistique**

Vérification et contrôle des conditions de conservation des collections et de l'état des locaux d'exposition et des réserves, du point de vue de la sécurité, de l'entretien et de la propreté, de la manutention des objets, propositions et projets d'amélioration...

#### **Promotion**

Activités de communication et de promotion, relations avec les médias, mise à jour du site web, propositions et projets...

#### **Bilan pédagogique**

Par les enseignants : bilan de l'expérience en cours, vérification des objectifs atteints et des problèmes à résoudre ; analyse des capacités et des compétences acquises ; relations avec d'autres écoles, musées, bibliothèques, archives, etc. Compte rendu des activités réalisées et programmation des futures activités.

## Bibliographie

### Histoire de l'école

Marc Loison, *Histoire de l'enseignement primaire en France*, Vuibert, Paris, 2007

Jean-Claude Ruano-Borbalan, *Histoire du système éducatif*, PUF, Paris, 2010

### Architecture scolaire

Anne-Marie Chatelet, *La naissance de l'architecture scolaire : les écoles élémentaires parisiennes de 1870 à 1914*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1999

Michel Laine, *Les constructions scolaires en France*, PUF, Paris, 1996

### Pédagogie

*50 activités pour découvrir le patrimoine à l'école et au collège*, CRDP Midi Pyrénées, 2003

*Pour étudier le patrimoine à l'école, au collège, au lycée*, CRDP Franche-Comté, 2005

### Sites internet

[www.histoiredesarts.culture.fr](http://www.histoiredesarts.culture.fr)  
<http://eduscol.education.fr>

### Architettura scolastica a Torino

Ministero per i beni e le attività culturali – Comune di Torino, *Catalogo dei Beni Culturali Architettonici-Edifici scolastici*, Torino, 2009

### Storia della Scuola

Pietro Baricco, *L'istruzione popolare in Torino, Torino*, Tip. Eredi Botta, 1865

Ester De Fort, *Storia della scuola elementare in Italia*, Milano, Feltrinelli, 1979

Enzo Catarsi, *Storia dei programmi della scuola elementare (1860-1985)*, Scandicci, La Nuova Italia, 1990

Nicola D'Amico, *Storia e storie della scuola italiana. Dalle origini ai giorni nostri*, Bologna, Zanichelli, 2010

### Musei e Educazione al patrimonio

Freeman Tilden, *Interpreting our Heritage*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1957

Krzysztof Pomian, « Entre visible et invisible : la collection » en : Id. *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Gallimard, 1987 (in versione italiana : Krzysztof Pomian, *Tra il visibile e l'invisibile : la collezione in : Id. Collezionisti, amatori e curiosi. Parigi-Venezia XVI-XVIII secolo*, Milano, Il Saggiatore, 2007)

*Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie. Textes choisis par André Desvallées*, T.2, W- M.N.E.S., Maçon, 1992 e 1994

Sylvie Girardet, Claire Merleu-Ponty, *Une expo de A à Z. Concevoir et réaliser une exposition*, Paris, Musée en herbe et OCIM, 1994

Ministero per i beni e le attività culturali, DM 10 maggio 2001, *Atto di indirizzo sui criteri tecnico-scientifici e sugli standard di funzionamento e sviluppo dei musei*, in G.U. n.238 del 19 ottobre 2001

AA.VV., *Tra scuola e Museo : lo spazio dell'arte – incontri, didattica, esperienze di formazione*, Torino, Città di Torino, 2001

Emma Nardi (a cura di), *Leggere il museo. Proposte didattiche*, Roma, Seam, 2001

Antonella Nuzzaci, *I musei pedagogici*, Roma, Kappa, 2002

Adriana Bertolotti, Mario Calidoni, Silvia Mascheroni, Ivo Mattozzi, *Per l'educazione al patrimonio culturale. 22 tesi*, Milano, Franco Angeli, 2008

François Mairesse, André Desvallées, *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011

### Sitografia

[www.icom-italia.org](http://www.icom-italia.org)  
[www.comune.torino.it/museiscuola](http://www.comune.torino.it/museiscuola)  
[www.freinet.org](http://www.freinet.org)

## Contributeurs

Marie-Hélène Antoine  
Fortunata Armocida  
Vincenzo Arnone  
Stefano Benedetto  
Marina Bertiglia  
Adriana Bevione  
Barbara Bosco  
Sandra Bragues  
Simona Castangia  
Patrizia Chiesa  
Marie Clutier  
Franca Corino

Isabelle Guérin  
Marie-Christine Hammouda  
Aldo Imarisio  
Francesco Iudica  
Daniele Jalla  
Yves Janin  
Pascal Josserand  
Cécile Lonjon  
Fabrizia Lovarini  
Umberto Magnoni  
Isabelle Mandico-Garcia  
Anne-Catherine Marin

Francesca Pizzigoni  
Claudine Potok  
Maria Anne Privat-Savigny  
Maria Elena Revelli  
Nathalie Richert  
José Ripoll  
Pervenche Rivière  
Cristina Rolandi  
Anna Rucci  
Marie-Anne Santoni  
Raffaella Scalise  
Vincenzo Simone

patrimoine *La Scuola è il nostro Patrimonio* L'école est notre patrimoine La

Ernesto Cristaldi  
Marianne Daydé  
Claire Déglise  
Annie De Magistra  
Corinne Desfourneaux  
Pierangela Dichio  
Riccardo Duchemino  
Sylvaine Dziesmiazkiewicz  
Malorie Foret  
Piera Fratini  
Silvia Gallorini  
Lidia Gambino  
Chiara Genovese  
Françoise Gouttenoire

Antonio Melillo  
Albane Mériaux  
Bernard Meyrand  
Christine Milani  
Pascale Minet  
Davide Monge  
Alain Munoz  
Margherita Palmesano  
Luca Paoella  
Lorenzo Pessotto  
Jean Paul Petinarakis  
Rolando Picchioni  
Marianna Pierro  
Patrizia Piovano

Carlo Giovanni Sinicco  
Cathy Target  
Franca Treccarichi  
Pompeo Vagliani  
Marie Vieugué  
Ivan Vittone  
Tristan Vuillet

**Traduction des textes en italien**  
Francesca Pizzigoni

**Traduction des textes en français**  
Amplus

**Conception graphique**  
Atelier Perluette, Lyon

**Impression**  
Tipografia Sosso, Grugliasco, Turin

**© Les auteurs pour les textes  
et photographies présents  
dans l'ouvrage.**

ISBN 2-908949-41-5

Ce manuel est le résultat d'un partenariat entre Lyon et Turin : *PATHS, L'école est notre patrimoine*. Ce projet a été co-financé dans le cadre du programme européen «Éducation et Formation tout au long de la vie», sous-programme Comenius Regio.



# Patrimoine *La Scuola è il nostro Patrimonio*



DG Éducation et culture

Programme pour l'éducation et la formation tout au long de la vie